



ZABEL, ARTISTE PEINTRE DE CHAMPLAIN

DES EMBÛCHES ET DE BONNES NOUVELLES

+

LECTURE

*Suzie
Villeneuve*



DE LA TÊTE AU CŒUR...
RETROUVER LE GOÛT
DE PRATIQUER
SON MÉTIER

+

BOUFFE

*Sélection
de recettes qui font
saliver*



+

VOYAGES

*Mais où est
ma valise?*



orchestre
pop3R

présente :

Audacieux

avec
Sylvain de Carufel
Michel Kozlovsky, directeur musical

Samedi 17 décembre 2023 à 19h30
Salle J. A. Thompson

Adulte : 30\$
Enfant : 17 ans et moins



Billets en ligne :
reseau.ovation.ca
OU culture3r.com

Audacieux avec Sylvain de
Carufel par Orchestre Pop |
Culture Trois-Rivières
(culture3r.com)

ou à la billetterie :
819 380-9797 / 1 866 416-9797

Informations supplémentaires
Orchestrepop3r@gmail.com

ZABEL EST DÉSORMAIS REPRÉSENTÉE AU JAPON

DES EMBÛCHES ET DE BONNES NOUVELLES



FRANÇOIS HOUDE
francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Le succès n'est jamais acquis et quand il dure, le plus souvent, c'est que les privilégiés auxquels il s'attache travaillent fort et passionnément. Prenez le cas de Zabel, artiste peintre de Champlain: elle connaît un gros succès commercial depuis quelques années et continue de faire évoluer son art. Seulement, la COVID s'est présentée à elle il y a neuf mois et continue de peser autant sur son travail que sur sa vie.

La mauvaise nouvelle vient en contrebalancer une autre, fort bonne celle-là. C'est qu'en septembre dernier, une galeriste japonaise est venue expressément à son atelier champlainois. Pour la rencontrer, bien sûr, mais aussi pour acquérir de ses œuvres qu'elle veut présenter à de potentiels acquéreurs japonais.

Yumiko Yamasaki est très présente sur les médias sociaux à travers son entreprise Miraculous qui se donne pour mandat de promouvoir l'art et la beauté. Et d'en vendre les produits, dans un large spectre puisqu'elle s'intéresse à la mode vestimentaire au même titre qu'à l'art.

Celle qui aux États-Unis, où elle travaille notamment, se fait appeler Yamasaki Christie, a rencontré Isabelle Parent, Zabel de son nom d'artiste, lors d'un événement de promotion en 2017 à New York. Elle a flashé sur le style de l'artiste avec ses personnages

« ... il semble que les amateurs japonais préfèrent de loin voir les toiles en vrai. C'est ma toute première percée sur le marché japonais et c'est vraiment excitant. »

— Isabelle Parent

stylisés et vivants peints à la spatule. Elle a acheté une toile sur place puis une autre, en 2020.

Elle comptait retrouver Zabel lors d'événements de promotion subséquents mais la pandémie voyait les choses d'un autre œil. Qu'importe le virus, l'esthète japonaise a profité d'un voyage à New York en septembre dernier pour inclure un détour par Champlain et, pourquoi pas? le Québec. Cette fois, ce sont quatre nouvelles toiles de Zabel qu'elle a acquises avec l'intention de profiter de son statut de représentante itinérante en Asie pour les



présenter à des clients potentiels.

DES VENTES

«Je lui ai fait parvenir les toiles à la mi-octobre, relate la peintre, et elle en a déjà deux de vendues. Elle a un gros réseau de contacts là-bas et voyage beaucoup pour présenter les œuvres en personne parce qu'il semble que les amateurs japonais préfèrent de loin voir les toiles en vrai. C'est ma toute première percée sur le marché japonais et c'est vraiment excitant.»

Le hasard ayant du pif pour

Yumiko Yamasaki de Miraculous a été séduite par l'art de la peintre mauricienne et est devenue sa représentante au Japon. On la voit ici lors d'une visite à l'atelier de la peintre champlainoise en septembre dernier.

bien faire les choses, il appert que Yumiko Yamasaki s'intéresse tout autant au monde de la mode et que c'est une tendance que Zabel a explorée dans sa peinture au cours de la dernière année. Elle a travaillé le collage pour donner une nouvelle dimension à ses toiles et fait référence directement au monde de la haute couture, un univers de création qui la fascine depuis quelques années. Elle en a même tâté, en quelque sorte, en réalisant des vêtements – des kimonos notamment – ornés de ces personnages qui sont sa signature. Cette tendance vient en complément d'un volet de pure abstraction picturale que son inspiration lui impose de plus en plus de coucher sur des toiles.

Il s'agit là d'un bon coup de fouet dans une carrière qui ne manque pas de ressort malgré des embûches comme cette fraude dont l'artiste a été victime. On retrouve présentement des œuvres de Zabel dans deux galeries dans Charlevoix, une à Montréal, une autre à Ottawa mais aussi à Los Angeles, San Francisco, Nouvelle-Orléans, Zurich, en Corée et, désormais, au Japon. C'est beaucoup pour une seule femme.

COVID

Or, malgré trois vaccins, elle a contracté la COVID il y a neuf mois et vit depuis avec les lancinants symptômes de sa forme longue. Elle souffre d'insomnie, ressent de la fatigue, forcément, et vit le plus souvent dans ce qu'elle décrit comme un «brouillard mental». Les étourdissements qui l'ont longtemps affectée semblent maintenant résorbés.

Rien pour faciliter la concentration qu'exige son travail de création et plus encore, le marketing qui lui permet notamment de gagner sa vie et de rayonner à l'étranger. «Évidemment, ma santé affecte ma production artistique. J'ai de meilleures et de moins bonnes semaines mais malgré tout, rares sont celles où je ne peins pas du tout. L'automne a été particulièrement ardu mais globalement, j'ai calculé avoir réalisé environ 75 tableaux en 2022 ce que je trouve très impressionnant dans les circonstances.» Pendant quelques années, elle estime avoir maintenu une



La peintre Zabel (Isabelle Parent) dans son atelier de Champlain

imposante moyenne de trois tableaux par semaine.

Une excellente nouvelle point néanmoins à l'horizon sous la forme d'un protocole de traitement qui semble lui apporter des bienfaits. Elle l'a trouvé du côté des médecines alternatives et ça reste expérimental mais elle accueille avec un profond soulagement une amélioration de son état.

Sa veine, c'est que clients et galeristes qui la représentent comprennent la situation et font

preuve de patience. Il n'empêche que toutes les œuvres qu'elle mène à terme sont expédiées de ci de là pour répondre à une demande constante. «Dans le commerce de l'art, il y a des fluctuations selon les saisons mais comme je suis représentée à plusieurs endroits dans le monde, la demande est désormais pas mal à longueur d'année.»

Dans ce contexte tout de même un peu tendu, elle fait preuve d'un réjouissant optimisme. «Évidemment, j'ai hâte de retrouver

mon énergie pour peindre comme je le voudrais mais je sais que ça va revenir. Rien n'arrive pour rien alors je sais au fond de moi que ce que je vis présentement va m'apporter quelque chose en bout de ligne. Quand on ralentit, c'est pour repartir vers du plus grand par la suite. Mon travail n'a pas fini d'être enivrant et je planifie déjà des événements auxquels je voudrais participer dans les mois à venir.»

«J'ai encore des rêves et des projets plein le cœur.»



DAVID MITCHELL

DANS LE SILLAGE DES ANNÉES 1960

LÉA HARVEY
Le Soleil

QUÉBEC — David Mitchell voit chacun de ses livres comme un grand monde dans lequel il explore de nouveaux paysages. Il inscrit sur les pages de ses romans des phrases qui dessinent la carte de ses univers.

Après *La cartographie des nuages*, *Les mille automnes de Jacob de Zoet* ou encore *L'âme des horloges*, l'écrivain anglais nous plonge dans l'industrie de la musique, en plein cœur du Londres des années 1960. Bienvenue dans *Utopia Avenue*.

L'inspiration soudaine qui tombe des nues est un mythe pour David Mitchell. Celui-ci croit cependant en une suite de petits hasards qui amènent certains créateurs, à un moment X, à travailler sur un sujet plutôt qu'un autre.

Ici, c'est surtout l'époque dans laquelle s'ancre *Utopia Avenue* qui le fascine.

« C'était comme une très courte fenêtre qui s'ouvrait sur l'avenir, où les rêveurs pouvaient rêver d'une meilleure société plus équitable. Ce type de conjoncture se produit, quoi, tous les 50 ans? C'est grâce à ce genre d'époque que nous pouvons aujourd'hui, malgré tous les problèmes dans le monde, garder espoir et continuer de vivre mieux

que dans le passé », relate David Mitchell.

Si nos sociétés n'ont pas à nouveau expérimenté de façon aussi intense ce type de parenthèse historique, l'écrivain anglais est toutefois d'avis que des mouvements comme #MoiAussi ou encore Black Lives Matter contribuent au même effet sporadique.

« Pour moi, *Utopia Avenue* était donc l'occasion pour parler de musique et de politique, mais également des jeunes créateurs et de ce super quoique étrange organisme qu'on appelle un groupe de musique », ajoute celui qui a enseigné l'anglais au Japon avant de s'installer en Irlande.

À L'OPPOSÉ DES QUATRE GARÇONS

Avec *Utopia Avenue*, publié à l'origine en 2020 et qui nous parvient ces jours-ci en français, David Mitchell campe son histoire dans cette période de frénésie et de grande liberté.

Au fil des 768 pages du roman, on voit ainsi naître la formation folk rock psychédélique *Utopia Avenue* et son ascension dans l'industrie artistique. L'auteur, qui a suivi des cours de guitare, emmène aussi ses lecteurs au plus près de la création de chansons, de cet art mystérieux qu'est la musique.

David Mitchell en convient :

l'offre de films, de séries télé ou encore de biographies sur des groupes de musique ne manque pas. Il s'est toutefois amusé à jouer avec ces codes bien connus pour leur apporter davantage de nuances.

« Habituellement, on retrouve quatre garçons qui se sont rencontrés à l'école et qui tombent sur un gérant malveillant qui veut voler leur argent. Ils signent avec une maison de disques qui souhaite elle aussi prendre leur fortune. »

« Au fil de l'histoire, il y a deux membres qui s'affrontent. L'un d'eux meurt d'une surdose. Ils touchent la gloire, mais découvrent que son prix est élevé. Puis ils se séparent et ont moins de succès en solo, chacun de leur côté. »

« On connaît cette trame narrative, mais moi, je voulais faire l'opposé de tout ça », explique l'auteur, qui a été deux fois finaliste au Man Booker Prize, un prestigieux titre qui récompense les œuvres littéraires anglophones publiées en Angleterre et en Irlande.

Au fil de l'ouvrage, entre Syd Barrett ou encore Leonard Cohen, on rencontre le bassiste Dean Moss alors qu'il est au fond du baril. Levon Frankland, son futur et sympathique gérant, le mettra notamment en contact avec le guitariste Jasper de Zoet et le batteur Griff, puis avec la chanteuse Elf.

« Je dirais que je me considère

L'écrivain anglais David Mitchell nous plonge dans l'industrie de la musique, en plein cœur du Londres des années 1960, avec son dernier roman *Utopia Avenue*.

— PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

plus près de Jasper. Il est un grand rêveur et il entretient, comme moi, une relation ambiguë avec la réalité [rires] », souligne David Mitchell.

TRAVAILLER LE RÉALISME

Le réalisme d'*Utopia Avenue* a de quoi happer les lecteurs dès les premières pages. Car l'écrivain éclectique à l'imaginaire fertile plonge tout en nuances dans son monde musical.

S'il aborde une époque où drogue, sexe et musique psychédélique sont bien présents, il le fait sans oublier le conservatisme qui n'était pas disparu pour autant. *Utopia Avenue* se pose ainsi dans une période certes foisonnante à plusieurs égards, mais qui connaît encore le racisme et qui voit d'un mauvais œil les droits des femmes et de la communauté LGBTQ+.

À l'instar du contexte sociopolitique de son œuvre, ses personnages donnent l'impression

qu'ils existent, qu'on peut trouver leur musique sur les plateformes d'écoute en continu ou acheter leurs vinyles.

« Les romans sont faits de cinq choses : de personnages, d'une intrigue, d'une structure précise, d'idées ou de thèmes différents et d'une langue qui vient avec un style. Quand on veut écrire un bon livre, on doit porter une attention particulière à ces cinq éléments. »

« C'est mon travail de faire de mon roman un monde en trois dimensions, poursuit-il. Je crois que ce ne sont pas les bons écrivains qui font des histoires en trois dimensions, mais bien les mauvais auteurs qui construisent des livres en deux dimensions », affirme l'auteur bien humble, pour qui pratiquer le métier d'écrivain est un grand honneur.

Lorsqu'il crée, David Mitchell devient presque obnubilé par ses protagonistes, à qui il pense sans cesse. Dans son plus récent ouvrage, qui est polyphonique, il a d'ailleurs porté une attention spécifique aux voix qu'il mettait en scène. Au-delà de leur vocabulaire, il s'est assuré de bien représenter leurs différents points de vue et réalités.

Un exercice qui plaît tout particulièrement à cet auteur qui souhaite que chacun de ses romans semble avoir été créé par un écrivain différent.

DAVID MITCHELL
Utopia Avenue

ROMAN
Alto
768 pages



GRÂCE AU ROMAN D'ABORD L'ARROGANCE, PUIS VINT LA GUERRE

CINDY CÔTÉ REND HOMMAGE À DES VICTIMES DU NAZISME

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Une douzaine d'années se sont écoulées entre le début du travail de recherche et la sortie du premier roman de Cindy Côté, *D'abord l'arrogance, puis vint la guerre*. Fêrue d'histoire, l'écrivaine originaire d'Hébertville-Station, maintenant établie dans l'Outaouais, a eu besoin de tout ce temps pour rendre justice au drame vécu par des citoyens de l'Allemagne nazie dont l'unique « tort » fut de composer avec un handicap physique ou mental.

N'étant pas conformes à l'idéal tordu véhiculé par sa machine de propagande, le régime traquait ces personnes en invoquant la nécessité de préserver une forme d'hygiène raciale sur son territoire. Chacune d'elles devait être stérilisée, ce qui fut le cas du personnage fictif au cœur du roman, la jeune Hildegarde. Sourde de naissance, elle avait beau posséder toutes les qualités qu'on souhaite retrouver chez des adolescents, le sort que le gouvernement lui réservait était de ne pouvoir porter un enfant.

« C'est une femme forte, comme plusieurs personnes qui se sont

battues contre cette mesure, à l'époque. Elle provient d'une famille qui l'aime dans sa différence, ce qui est le cas notamment de son grand-père Oscar, un étudiant qui exerce la fonction d'enseignant. Il comprend bien ce qui se passe dans la société », a décrit Cindy Côté à l'occasion d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*. Très tôt, en effet, les Nazis ont mis leurs menaces à exécution, à la manière d'un rouleau compresseur.

Le livre rend bien l'état d'esprit de Hildegarde et de ses proches, à mesure que se rapproche le moment où une lettre lui ordonnera de se présenter dans une clinique. Sa volonté d'échapper à cette fatalité est encore plus forte

depuis qu'une de ses proches s'est mise à dépérir, sous l'effet d'une intervention ratée. Que ce soit par le biais de son journal ou de la narration assurée par l'écrivaine, on perçoit le sentiment d'enfermement qu'elle éprouvait, autant que les craintes qu'il lui fallait surmonter pour rester lucide.

« Ma première démarche a été de constituer une ligne du temps, ce qui a permis d'établir que dès les années 1920, l'eugénisme était présent en Allemagne. Je voulais aussi montrer comment des femmes comme Hildegarde ont essayé de contourner la loi et à quel point ce parcours a été traumatisant. En raison de la propagande du régime, ces personnes étaient déshumanisées. Dans la société, on avait du mépris pour elles », relate Cindy Côté.

Une première version du manuscrit était complétée lorsqu'elle a effectué un voyage en Pologne et en Allemagne, dans le but de visiter des sites associés à la Deuxième Guerre mondiale. Cette connaissance du terrain l'a incitée à remanier quelques passages avant de confier le roman aux Éditions David, en 2020. En librairie depuis le 25 octobre, il a fait l'objet d'un lancement à Ottawa, puis à Hébertville-Station, le 6 novembre.

« Je suis vraiment contente de mon livre. La couverture. La bibliographie à la



Dans son premier roman intitulé *D'abord l'arrogance, puis vint la guerre*, Cindy Côté raconte de quelle manière une jeune femme sourde de naissance a tenté d'échapper à la politique de stérilisation imposée par les Nazis. Le personnage central est fictif, mais le contexte historique, lui, est tristement conforme à la réalité vécue en Allemagne dans les années 1930.

PHOTO COURTOISIE, JEANNINE CLÉMENT



PHOTO 123RF

AU CANADA AUSSI

Preuve que l'histoire tend à se répéter, y compris dans le registre de l'horreur, l'écrivaine a appris avec tristesse que la politique de stérilisation préconisée par les Nazis a trouvé son équivalent au Canada. Il est maintenant démontré que plusieurs femmes issues des Premières Nations ont subi l'indignité d'une stérilisation, parfois même à leur insu. Ces révélations qui remontent à quelques jours l'indignent autant que le comportement des maîtres de

l'Allemagne vis-à-vis Hildegarde.

« C'est vraiment terrible, ce que ces femmes ont vécu. Elles ont été prises dans le même genre de situation que celles exposées dans mon roman et plus tard, des hôpitaux les ont empêchées de savoir ce qu'il y avait dans leur dossier. On a fait ça au Canada, pratiquer l'eugénisme négatif. Or, la définition est claire. Empêcher un groupe de se reproduire constitue un acte génocidaire », fait remarquer Cindy Côté.



LA CHORALE DE Y'A DU MONDE À MESSE: PAS JUSTE DU GOSPEL

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Même si vous n'êtes pas sûr d'aimer Noël, ni le répertoire associé à cette fête, la tournée effectuée par la chorale de *Y'a du monde à messe* pourrait toucher l'une de vos cordes sensibles. Amorcée jeudi, elle comprend 12 rendez-vous pendant lesquels le groupe formé il y a six ans offrira des reprises, ainsi que les compositions originales figurant sur son premier album, baptisé *Juste après novembre*.

« Le grelot est très présent », lance Ariane Brunet d'un ton guilleret. « On a fait une belle courtoisie », répond un autre artisan du projet, le réalisateur Alex McMahon, à l'occasion d'une entrevue accordée au *Progrès*. Ce qui ressort des nouvelles compositions, en effet, c'est le regard propre à leurs auteurs, plutôt que le désir de livrer un produit bien lisse.

À ce propos, on pourrait croire qu'il s'agit d'une chorale gospel, puisque c'est le concept de l'émission animée par Christian

Bégin. Dans la vraie vie, cependant, le portrait est plus nuancé. « À l'exception de Kim Richardson, nous aurions le syndrome de l'imposteur en nous identifiant au gospel. Nous venons de cultures différentes et nous avons des âges différents, ce qui donne un album éclectique », note Ariane Brunet, aussi connue sous le nom de L'isle.

Elle-même, par exemple, a écrit la pièce *Noël au soleil* en pensant à ses parents devenus des Snowbirds. Le thème n'a rien de traditionnel, mais ça n'a pas nui que l'inspiration vienne l'année dernière, peu de temps après l'enregistrement du spécial des Fêtes de *Y'a du monde à messe*. Tant qu'à être dans le bain, il valait mieux en profiter.

D'autres compositions ont vu le jour par la suite, auxquelles Ariane Brunet a prêté son concours, sans toutefois se substituer à leurs auteurs. Parmi celles-ci, mentionnons *Un Noël plus léger*, de Karine Pion, et *Prière petite lumière*, de Jean-Philippe Loignon. « J'ai trouvé ça super touchant d'appuyer des collègues, fait-elle observer. Écrire des chansons, c'est mon métier. Pour moi, l'affaire

nouvelle, c'est d'être choriste. »

Prenant la balle au bond, Alex McMahon signale que sur scène comme en studio, le chant choral se trouve au cœur de la démarche. « Ce qui nous inspire, c'est la musique chorale en général. Unir nos voix représente le point central de ce que nous faisons. À l'intérieur de ça, nous nous donnons une grande liberté, tout en ayant la démarche la plus authentique possible », énonce le musicien.

L'album a été conçu dans cet esprit, avec l'idée qu'il ne constituerait pas un simple produit dérivé. Idem pour la tournée, qui sera couronnée par une émission diffusée le 24 décembre, à l'antenne de Télé-Québec. Parmi les lieux visités, on remarque le Théâtre C de Chicoutimi (18 décembre), la Salle Albert-Rousseau de Québec (19 décembre) et la Salle J.-Antonio-Thompson de Trois-Rivières (20 décembre).

« Après six saisons à la télévision, nous nous attendions à ce qu'il y ait une bonne réponse. Ça nous donnera l'occasion de voir notre public et aussi d'avoir du *fun*, parce que chaque fois que nous nous revoyons sur le plateau, c'est l'équivalent



« Les gens vont découvrir notre personnalité de chanteurs et constater que nous sommes super dynamiques. Nous ne tenons pas en place. »

— Ariane Brunet



La chorale de *Y'a du monde à messe* se pointera au Théâtre C de Chicoutimi, le 18 décembre. Elle est engagée dans sa première tournée, six ans après la création de l'émission à Télé-Québec. — PHOTO COURTOISIE, CAMILLE



— PHOTO COURTOISIE

d'une récréation », rapporte Alex McMahon. « Les gens vont découvrir notre personnalité de chanteurs et constater que nous sommes super dynamiques. Nous ne tenons pas en place », complète Ariane Brunet.

LE PIANISTE LOUIS-ÉTIENNE SANTAIS REVIENT VERS L'ÉLECTRO

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Deux ans après avoir lancé son premier album solo, Louis-Étienne Santais dévoile *(De)construction*, un opus instrumental qui joue avec les codes de la musique classique et électronique.

«À la base, je viens complètement de la musique électronique avec mes groupes Fjord et Gostly Kisses. Le classique et le néo-classique sont venus après», fait valoir le compositeur-interprète de Québec.

On aurait pu croire que *Reflection I* serait suivi d'un second volume, mais Louis-Étienne Santais n'est pas aussi prévisible.

«Ce n'est pas exclu que *Reflection II* arrive un jour», mentionne le pianiste qui a osé de nouvelles expériences.

«Je me suis penché sur les codes qui régissent la musique classique et la musique électronique. Dans certains cas, je les ai tout simplement inversés», explique-t-il.

Des instruments classiques sont donc utilisés pour jouer ce qui est habituellement confié à un ordinateur. L'inverse est aussi vrai : des instruments électroniques imitent le plus fidèlement possible des sons organiques. Le compositeur joue ainsi avec les perceptions des auditeurs.

Son album se nomme *(De)construction*, car Louis-Étienne Santais n'est pas parti de zéro pour construire ses pièces.

«On ne peut jamais complètement réinventer la roue en musique», croit le musicien.

«J'ai essayé de séparer en éléments plus simples des œuvres



«Je me suis penché sur les codes qui régissent la musique classique et la musique électronique. Dans certains cas, je les ai tout simplement inversés»

— Louis-Étienne Santais

qui me semblaient complexes et unies», dévoile le compositeur qui refuse de nommer, pour l'instant, les mélodies qu'il a déconstruites.

La seule qu'on peut reconnaître est *Enjoy the Silence*. Moins déséquilibrée que les autres, cette pièce est plutôt considérée comme une reprise. Pour cette raison, l'artiste a conservé le titre original de cette chanson de Depeche Mode.

«Je suis parti de quelque chose de très dansant et énergique et j'en ai fait une ballade mystérieuse et apaisante», indique Louis-Étienne Santais.

Sur cette chanson, on entend particulièrement bien les bruits



d'engrenage de piano. L'artiste de Québec nous avait déjà habitués à ces jolis sons parasites sur son premier opus.

«Je suis retourné au même studio, le Studio Pierre Martin, qui m'avait originalement été conseillé par Alexandra Stréliski, mentionne-t-il. J'adore cette façon d'enregistrer le piano qui est fragile et qui révèle une intimité plus grande.»

Le musicien estime que ses nouvelles compositions, ainsi que les arrangements, sont plus complexes que celles de *Reflection I*.

Encore une fois, le compositeur a préféré laisser Hélène Desjardins jouer le piano lors de l'enregistrement en studio.

«J'aime vraiment son interprétation», insiste Louis-Étienne Santais.

Il a également fait appel à un orchestre et une chorale de Macédoine du Nord pour interpréter les cordes et les chœurs. Gostly Kisses avait également utilisé ce service accessible via Zoom pendant la pandémie pour réaliser l'album *Heaven, Wait*.

«À la base, c'est moi qui les avais trouvés», revendique avec humour le complice de Margaux Sauvé.

Kawa no kami met particulièrement en valeur les violoncellistes des Balkans. Cette composition est un hommage au célèbre

réalisateur d'animation japonaise, Hayao Miyazaki.

«J'ai adoré ses films et ses *soundtracks!*» s'exclame le musicien.

Le cofondateur du Studio Ghibli faisait souvent appel à des violoncelles dans les musiques de ses films. *The Path of the Wind*, qu'on entend dans *Mon voisin Totoro*, en est un somptueux exemple.

LES PIÈCES MANQUANTES

Anglais, français et espagnol; les titres des pièces instrumentales de *(De)construction* — et le titre de l'album lui-même — ont en commun d'être facile à prononcer et à comprendre dans ces trois langues.

Avec la complicité des artistes de Macédoine du Nord, Louis-Étienne Santais a aussi fait un morceau en grec. Or, celui-ci ne se retrouve pas sur le disque.

Le compositeur n'avait pas l'impression que sa création était totalement aboutie. Elle apparaîtra peut-être sur une version «deluxe» ultérieure.

Dévoilée plus tôt sur Internet, *Chant d'oiseau* est également absente. «Je me suis décidé à la retirer de l'album à la dernière minute», raconte l'artiste, un brin perfectionniste.



Son album se nomme *(De)construction*, car Louis-Étienne Santais n'est pas parti de zéro pour construire ses pièces.

— PHOTO
LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Ce morceau ne s'agencait pas à l'ambiance créée par l'enchaînement des autres. Le compositeur affirme avoir pris cette décision pour le bien de l'expérience globale de l'œuvre.

Chant d'oiseau demeure offert en ligne. On peut notamment l'apprécier dans une version enregistrée directement chez le pianiste.

En fait, lui et Margaux Sauvé ont récemment acquis une maison dans la région de Québec pour y établir leur nid d'amour et de création.

Louis-Étienne Santais peut enfin jouer aux moments qu'il le désire, ce qui n'était pas nécessairement le cas durant la composition de son album.

Le musicien qui habitait dans un condo plus ou moins bien insonorisé a composé l'essentiel de ses pièces sur les pianos de l'Université Laval en deux semaines.



Marché de Noël
Les 10 & 11 décembre
Au Sanctuaire
Notre-Dame Du Cap
GRATUIT



Forgeron
L'atelier du Vieux Corbeau



Concerts avec APOGIA



Plus de 70 exposants
intérieur et extérieur
Contes, musique trad
& spectacle de cirque



Activités par
CAP
JEUNESSE



En partenariat avec
La Maison
des Grands-Parents
DE TROIS-RIVIÈRES



SANCTUAIRE
NOTRE-DAME DU CAP

SUZIE VILLENEUVE

L'ÉMERVEILLEMENT
RETROUVÉ

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

«Ma petite flamme intérieure s'était ternie. En allant au cœur de ça, j'ai réalisé que le problème venait de ma façon de percevoir la musique, comme une compétition. À un certain niveau, je me voyais aussi comme une victime. Ça a donc été libérateur lorsque j'ai compris que là encore, ça venait de moi», confie Suzie Villeneuve lors d'une entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*, plus tôt cette semaine.

Puisque sa vie tournait autour de la chanson, ce qui était également le cas pour Annie, sa sœur jumelle, le mal-être résultant de son attitude l'avait poussée à renoncer à cette pratique. Trop de déception et pas assez de gratification, malgré ses capacités vocales et les efforts consentis.

Pour se reconstruire en tant que personne, elle devait remettre les pendules à l'heure.

Relatée dans le livre intitulé *De la tête au cœur*, publié récemment, cette remise à niveau s'est révélée à la fois exigeante et concluante.

L'événement qui a fait la différence a pris la forme d'un mentorat d'une durée de neuf mois, piloté par Sylvie Olivier et Bernard Thérien. Ces personnes rencontrées pour la première fois en 2016 l'ont vite sortie de sa zone de confort.

«J'ai fait cette démarche avec trois autres femmes et, au début, je ne trouvais pas ça évident de m'ouvrir devant elles. Ça prenait du courage, mais ces rencontres m'ont permis de constater que je n'étais pas la seule qui n'allait pas bien, relate Suzie Villeneuve.

«Aujourd'hui, je vois ce processus comme un cadeau inestimable que je me suis fait. Dans plusieurs sphères de ma vie, j'ai redécouvert l'émerveillement.»

TROP JEUNE

Au début du livre, il est question de ses premiers pas dans la chanson, à la faveur de concours organisés au Saguenay-Lac-Saint-Jean, d'où l'interprète est originaire. Sans que ce soit la faute de qui-conque, le fait que sa sœur jumelle y participait également a éveillé chez elle un réflexe de comparaison qui s'est mué en esprit de compétition.

Si l'une gagnait, ça voulait dire que l'autre avait perdu, une équation qui s'est perpétuée jusqu'à l'aventure *Star Académie*, édition 2003.

C'était la toute première et quand les participants ont réalisé à quel point les Québécois s'étaient enthousiasmés pour ce concours, la pression est devenue aussi forte que l'éblouissement découlant de leur notoriété surdimensionnée.

«À 19 ans, c'est jeune pour être jugé et se retrouver dans le regard



du public. Nous avons vécu des choses intenses, d'autant que c'était la première édition. Personne ne se doutait que ce serait populaire à ce point, rapporte Suzie Villeneuve.

«Pour faire face à tout ça, il aurait fallu être outillé, alors que nous ne l'étions pas.»

Son malaise ne s'est pas allégé par la suite, au contraire. À petites

Suzie Villeneuve vient de publier *De la tête au cœur*, un livre qui décrit comment la chanteuse a retrouvé le goût de pratiquer son métier à la suite d'une profonde remise en question.

— PHOTO MÉLANE BERNIER

touches, au fil de l'entrevue, elle brosse le portrait d'une jeune artiste qui ne se reconnaissait pas dans la manière dont on exploitait son talent.

«Je suis entrée dans le métier par un chemin étroit, un tunnel qui me restreignait par rapport à qui j'étais en dedans», note Suzie Villeneuve.

Elle qui planche sur un album compare également les pièces d'aujourd'hui à celles qu'on lui confiait jadis. «Sur mon premier enregistrement, c'était noir, beaucoup plus triste, indique-t-elle.

«À la suite du nettoyage que j'ai effectué par rapport à moi-même, cependant, on est ailleurs. Ce ménage a fait éclater les murs, en ce qui concerne la musique.»

RETOUR
FRUCTUEUX

Pour mesurer le chemin parcouru, elle a accepté de participer à un autre concours, *La Voix*, après avoir retrouvé le désir de créer des chansons. Le piège était évident, celui de retomber dans la compétition malsaine, au lieu de profiter du plaisir que peut procurer cette tribune.

Arrivée à la fin de la trentaine, Suzie Villeneuve se sentait suffisamment outillée pour tirer son épingle du jeu.

«C'est vrai que, dans un concours, il y a la notion de comparaison, mais je ne voulais pas le vivre d'une manière qui me rendrait malheureuse. Jusqu'à la finale, j'ai donc chanté pour le bonheur de le faire et cette expérience m'a permis de revoir avec plus de compassion celle que j'avais vécue à *Star Académie*», décrit Suzie Villeneuve.

Ajoutez la naissance d'un premier enfant il y a quelques mois, puis la sortie de son livre, et vous obtenez une personne qui aborde la quarantaine avec une sérénité qui lui a si longtemps échappé. Heureuse et prête à se montrer sous ses vraies couleurs.

UN NOUVEL ESPRIT D'ENTREPRISE

Dans un passage du livre *De la tête au cœur*, Suzie Villeneuve souligne à quel point sa nouvelle vie lui a ouvert des portes. En plus de retrouver le goût de chanter, elle a donné libre cours à son esprit d'entreprise, ce dont témoigne la mise en place des Productions Quanta.

Fondée avec son ami Éric Desroches, c'est l'entité qui veille sur toutes les dimensions de sa carrière, et même un peu plus.

Parmi ses champs d'expertise, on note la création de vidéos et

d'albums, ainsi que de sites Web et de spectacles virtuels. Il n'y a pas si longtemps, c'est là qu'il fallait se rendre pour visionner le spectacle *Entre vous et moi pour Noël*, tandis que cette année, priorité est accordée à la conférence intitulée *Suzie Villeneuve, de la tête au cœur*.

«Je ne suis pas devenue entrepreneure pour tout contrôler, mais pour mieux comprendre. Parce que j'aime savoir où je m'en vais en tant qu'artiste, ça m'a rendue super

heureuse. Aussi, je trouve ça l'*fun* de voir qu'au Québec, nous sommes de plus en plus nombreux à le faire, souligne Suzie Villeneuve.

«Tant de gens se sont fait rouler dans le passé. Certains ne sont même plus propriétaires de leur art.»

Productions Quanta supervise également la gestation de son premier album regroupant des compositions à elle. Il y en aura 12, au total, et sa sortie est prévue pour 2023. Comme il s'inscrit dans la foulée de

la conférence et du livre, le titre sera le même : *De la tête au cœur*.

«Il y aura des ballades à voix, c'est sûr, mais aussi de la musique qui donne le goût de sourire. En même temps, j'aime les instruments à cordes et le country.» En attendant de présenter ses nouvelles chansons en tournée, elle est plus présente que jamais sur les scènes de la province.

Depuis le 30 novembre, par exemple, on peut la voir au Casino de Montréal, dans la production

Jeunesse d'hier et d'aujourd'hui fêtent Noël. Elle y retrouve un visage familier, son compatriote Michaël Girard, tout en découvrant un personnage hors normes, le fantaisiste Joël Denis. «À 85 ans, cet homme-là swinge encore et il est très drôle», s'émerveille sa consœur.

À compter du 23 janvier, par ailleurs, elle reprendra le fil de l'impressionnante tournée rendant hommage à Michel Louvain, *Un certain souvenir*. LE QUOTIDIEN, DANIEL CÔTÉ

CLAUDIE LÉTOURNEAU

D'UN VOYAGE D'ADO À UNE PREMIÈRE PLACE DES ARTS

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

À peine arrivée à l'âge adulte, Claudie Létourneau quitte son patelin natal pour un voyage d'un an.

Ce voyage qu'elle qualifie de «nécessaire» l'amènera à lancer une carrière musicale non sans avoir décidé de mettre en branle une formation scolaire.

Après des études en chant jazz au cégep et un diplôme de l'École nationale de la chanson de Granby, c'est vers l'Université de Sherbrooke que la jeune autrice-compositrice originaire de Gatineau se dirige.

Dans ce haut lieu du savoir, elle tombe sous le mentorat de Catherine Major.

«Au fil des ans, j'ai développé mon goût pour la composition, explique-t-elle au *Droit*. J'avoue avoir beaucoup d'affinité avec le jazz que je fusionne naturellement avec des sonorités latines et même africaines.»

Son premier effort sur disque prend la forme d'un mini-album qui sera lancé dans quelques mois, voire quelques semaines, à l'hiver 2023.

«On a mis en ligne un premier extrait intitulé *Sous mes cheveux tempête*, confie l'artiste. J'avoue par contre que ce n'est peut-être pas la plus radiophonique du EP, mais c'est la chanson qui me ressemble le plus en ce moment. C'est puisé dans mes racines de jazz.»

On doit admettre que ce simple est très représentatif de l'univers de Claudie. Cette voix feutrée et cette rythmique syncopée correspondent, selon elle, à l'univers musical qu'elle désire créer.

«J'ai des influences qui se promènent entre Radiohead, Klô Pelgag et Les Louanges, confie-t-elle. Ce sont tous des univers que j'aime habiter. Ça me correspond très bien.»

BOURRASQUE

Le premier effort sur disque de Claudie Létourneau s'intitule *Bourrasque* et offrira quatre titres. Hormis *Sous mes cheveux tempête*, les autres pistes s'intitulent *Summer love de novembre*, *Frôler de trop près* et *Notre bateau coule*.

Malgré la sobriété de ce premier EP qui comprend seulement quatre chansons, la Gatinoise a déjà plusieurs autres titres qu'elle présentera sur scène dès le printemps prochain.

Cette première «bourrasque» ne



« C'est une chanson qui reflète la douceur et la naïveté du début d'une nouvelle relation où tout est beau, tout est rose. Je l'ai trempée dans la simplicité »

— Claudie Létourneau en parlant de *Sous mes cheveux tempête*

mettra pas trop de temps à se décliner sur une scène.

«Je suis déjà en train de monter le spectacle avec mon *band*, explique-t-elle. Cette semaine, j'ai pu tester quelques pièces lors d'un spectacle collectif à l'université [jeudi soir au

En plus de sa Première Place des arts, Claudie Létourneau lancera bientôt un premier mini-album. — PHOTO FOURNIE

centre culturel de l'Université de Sherbrooke]. Aussi, j'attends les résultats de ma Première Place des arts. J'espère passer en demi-finale, ce qui évidemment pourrait donner un bon coup de main à mon projet.»

Claudie Létourneau avoue d'emblée vouloir participer à de nombreux concours de chants et de musique au cours de la prochaine année.

Le Festif! de Baie-Saint-Paul ainsi que le Festival de la chanson de Granby sont dans sa mire.

«J'ai souvent présenté mes *compos*. D'abord dans des soirées de micro ouvert, puis, en raffinant mon écriture et mes aptitudes d'interprète, ça m'a permis de prendre beaucoup plus d'assurance et d'aisance sur scène. C'est pour ça que, pour le moment, les concours m'attirent beaucoup.»

À SUIVRE

Rythmé à souhait, ce premier extrait «au parfum d'été rappelle le zeste d'un citron par une soirée fraîche de juillet», nous décrit-on.

Avec cette proposition, Claudie

Létourneau offre une pop alternative marquée par des rythmes très percussifs et des harmonies vocales plutôt élaborées. On y sent très bien ses influences jazz acquises dans sa formation.

On y entend également très bien cette percussion qui rappelle une sonorité africaine acquise par les djembés.

«J'ose croire que ma musique est une pop accessible, dira-t-elle en guise de conclusion. *Sous mes*

cheveux tempête est une chanson qui reflète la douceur et la naïveté du début d'une nouvelle relation où tout est beau, tout est rose. Je l'ai trempée dans la simplicité.»

Pour ce premier EP, Claudie Létourneau y assure le piano, la guitare et les voix. On y retrouve également Jean-François Lemieux (Daniel Bélanger) à la réalisation et à la basse, Alain Bergé (Jean Leloup) à la batterie ainsi que Félix Petit (Les Louanges) au saxophone.

CONCERT de Noël
avec le Quartet à cordes "Ambitus"

sous les chandelles

Les plus Beaux Airs de Noël
Des Ave Maria... Célestes
La suite pour orchestre du Ballet "Casse-Noisette"
Le Concerto de Noël de Corelli
Greensleeves

Des Violons pour vous Émerveiller!

TROIS-RIVIÈRES
Dimanche, 11 décembre à 19h
Cathédrale de Trois-Rivières: 362, rue Bonaventure

Réservation sur le site:

concertchandelle.com
ou pour Info: 514 774-9148

admission:

35\$

à la porte argent comptant

LALISTE

Cinq œuvres bovines

1 LA VACHE (2016), MOHAMED HAMIDI
Un paysan algérien débarque à Marseille avec sa vache Jacqueline pour rejoindre Paris à pied afin de participer au Salon de l'agriculture. Son périple l'amènera à vivre des aventures inusitées. Une comédie sympathique qui n'est pas sans rappeler le classique *La vache et le prisonnier* (1959) avec Fernandel. **NORMAND PROVENCHER**



2 CATHY GAUTHIER: 100% VACHE FOLLE (2005)
La blonde humoriste originaire de l'Abitibi s'est rapidement démarquée sur les scènes québécoises grâce à ce premier *one woman show* où elle affichait déjà ses couleurs : un humour franc et cru qui a du mordant! **VALÉRIE MARCOUX**



3 RUN DE LAIT (2022), JUSTIN LARAMÉE
Cette pièce de théâtre documentaire est le fruit d'une enquête rigoureuse menée par Justin Laramée sur l'industrie laitière. Une révélation n'attend pas l'autre dans ce spectacle aussi informatif que ludique qui a reçu le Prix de la critique du Meilleur spectacle présenté à Québec cette année. **VALÉRIE MARCOUX**



4 UN BON CHOCOLAT CHAUD (1990), CARMEN CAMPAGNE
Véritable classique pour tous ceux qui ont grandi avec les œuvres de Carmen Campagne, *Un bon chocolat chaud* est un vers d'oreille qui ne nous lâche pas. Qu'on l'entonne avec notre voix de grosse ou petite vache, sur un air western ou rock n' roll. **LÉA HARVEY**



5 LA HAINE (1995), MATHIEU KASSOVITZ
Prix de la mise en scène à Cannes et César du meilleur film, *La haine* nous plonge dans une banlieue parisienne au lendemain d'émeutes. Pendant que le quartier est sens dessus dessous, le personnage de Vincent Cassel reste perplexe devant l'apparition surréaliste d'une vache en pleine ville. **GENEVIÈVE BOUCHARD**



STANLEY PÉAN

AUTEUR ET PERSONNAGE CRÉPUSCUL

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Haïti. Le jazz. Les années de jeunesse à Jonquière. L'ombre de la mort, qui emprunte des formes étonnantes. Ces thèmes tissent la trame de *Crépusculaires*, un recueil de nouvelles signé Stanley Péan.

Il renferme des textes rédigés au fil des huit dernières années, dont plusieurs de fraîche date. Ils montrent à quel point ce genre littéraire demeure cher à son cœur.

«Mes influences principales sont des auteurs qui ont fait des nouvelles. L'un d'eux étant Borgès, la première du livre a pour titre *Le temps qui passe, Borgès et moi*. Elle se déroule dans le petit parc situé près du boulevard Harvey, à Jonquière, pas loin du pont.

«Il y a un échange entre moi maintenant et moi à 18 ans, puisque c'est là que je me tenais à l'adolescence, avec mes amis. On se demande lequel est réel et lequel est un fantôme», mentionne l'écrivain au cours d'une entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*.

SON ALTER EGO

Un peu plus loin, dans *Traversée du Cap avec l'aïeul*, c'est une autre sorte d'apparition qui sollicite l'attention du lecteur. S'exprimant au je, la dame au cœur de cette histoire se rend dans la ville de Cap-Haïtien pour déposer les cendres de sa mère.

Profitant d'un moment de détente à l'hôtel, elle enfile quelques cocktails avant de se voir accompagnée par un vieil homme grandiloquent. Une scène classique, se dit-on, avant de comprendre qu'il s'agit du poète Oswald Durand, son aïeul né en 1840.

«Cette nouvelle a été écrite à la demande de ma sœur, qui voulait célébrer le 350^e anniversaire de Cap-Haïtien. Oswald Durand, c'est aussi mon ancêtre», précise Stanley Péan qui, lui-même, effectue quelques apparitions dans le livre, sous les traits de son alter

ego Marvin Courage. Celui-ci est amateur de jazz, un peu tombeur et foncièrement noctambule.

La différence avec la vraie vie est que dans *Bootleg*, cet homme paie le prix fort pour quelques heures de plaisir en bonne compagnie.

«J'ai commencé à utiliser ce personnage en 1996, fait observer l'écrivain. Il est présent trois fois dans *Crépusculaires* et on le retrouve aussi dans l'ouvrage collectif *Face à face*, paru cette année chez Druide.

«Le texte que j'ai écrit pour ce recueil présente une confrontation entre l'auteur et Marvin Courage. Celui-ci lui demande des comptes.»

Mais revenons à *Bootleg* pour illustrer le bonheur que prend l'auteur à semer des références tantôt obscures, tantôt évidentes. Ainsi est-il question d'un album pirate paru sous étiquette Bythinia, mais bien malin qui devinerait qu'il s'agit d'un clin d'œil au regretté Claude Mathieu.

«Il est tombé dans l'oubli après avoir publié trois livres, dont *La mort exquise*, un recueil de nouvelles. L'une d'elles a pour titre *Le pèlerin de Bikini*», révèle Stanley Péan.

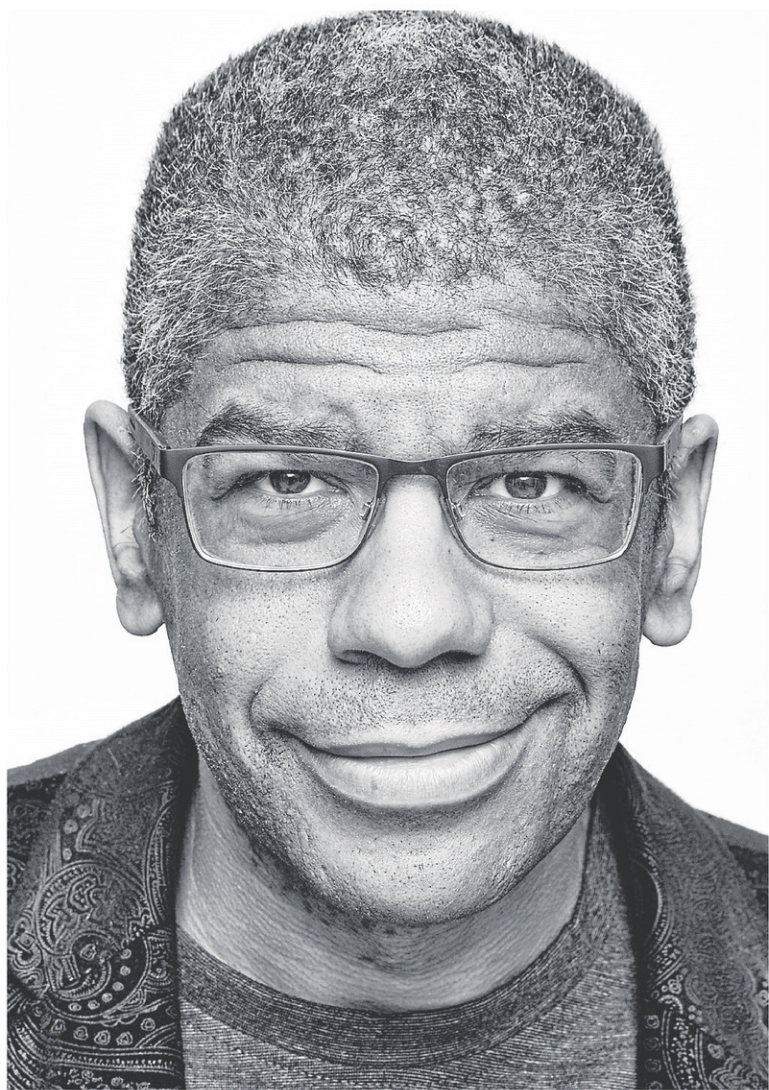
Autre exercice ludique, *Crépusculaires* renferme quelques nouvelles se résumant à une poignée de phrases. «Certaines d'entre elles ont 320 caractères, le même nombre que le maximum permis sur Twitter. Ça présente un défi formel intéressant, dont l'origine remonte à 2019.

«[À Montréal], j'ai animé un événement littéraire qui m'a amené à produire des textes respectant ce format. Dans ce contexte, le défi, c'est de réduire», avance l'écrivain.

Jamais loin dans ses pensées, la mort s'est invitée une nouvelle fois dans *Requiescat in pace*, mais pas celle qu'on imagine. Cette fois, c'est un événement heureux, l'amorce d'une relation, qui constitue l'élément déclencheur.

Puisque l'homme a évoqué le fait qu'une part de lui était morte depuis longtemps, sa nouvelle partenaire a imaginé un

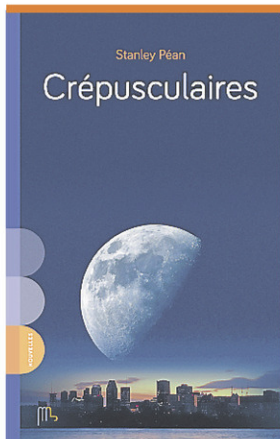
PARFOIS GE DANS LAIRES



Jazz et littérature font bon ménage dans le nouveau recueil de nouvelles signé Stanley Péan. — PHOTO PATRICK BOURQUE

enterrement rituel en forêt, destiné à faire table rase de ce bagage encombrant.

«Ma blonde étant proche de la nature, l'inspiration est venue de là. Je crois aussi qu'il est possible d'avoir une spiritualité hors de la religion», confie Stanley Péan.



STANLEY PÉAN
Crépusculaires
204 PAGES

GSIMUSIQUE & OZIKO PRÉSENTENT

R I O P E L L E



S Y M P H O N I Q U E

PAR **SERGE FIORI & BLAIR THOMSON**

AVEC



ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

INSPIRÉ DE L'UNIVERS DU PEINTRE JEAN PAUL RIOPELLE
INTERPRÉTÉ PAR L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
SOUS LA DIRECTION DU CHEF ADAM JOHNSON

BILLETS DE CONCERT
COFFRET CD SIGNATURE
COFFRET VINYLE DELUXE
COFFRET VINYLE COLLECTION
ALBUM NUMÉRIQUE SD ET HD

EN EXCLUSIVITÉ SUR

riopellesymphonique.com

EN COUVERTURE D'ALBUM :

Jean Paul Riopelle, Cap au nord, 1977
Huile sur toile, 200 x 301 cm, Collection - Huguette Vachon
© Succession Jean Paul Riopelle / SOCAN (2022)

RIOPELLE
100

GSIMUSIQUE

XAVIER DOLAN, UN ENFANT DE LA TÉLÉ

NORMAND PROVENCHER

nprovencher@lesoleil.com

Xavier Dolan, révélé comme réalisateur avec des films comme *J'ai tué ma mère*, *Mommy* et *Juste la fin du monde*, franchit une nouvelle étape dans sa carrière avec le lancement sur la plateforme Club Illico de sa première télé-série, *La nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillé*. Après avoir vu et adoré la pièce de Michel Marc Bouchard, il s'agissait d'une «évidence» pour lui d'en faire «le plus rapidement possible» une adaptation pour la télé.

«Je suis né et j'ai grandi avec la télé, elle a toujours fait partie de ma vie, expliquait le cinéaste à l'occasion d'une rencontre avec la presse, mercredi, à Montréal. Adolescent, j'ai grandi avec Vrak et le Canal Famille. Adulte, c'était HBO et *Six Feet Under*.

«J'ai toujours rêvé de faire une télé-série qui serait un *thriller* psychologique. J'ai une inclination naturelle pour ce genre-là que j'avais effleuré dans *Tom à la ferme* [de Bouchard aussi]. C'est ça que je regarde à la télé.»

À la vue du résultat et du travail accompli, Dolan ne cache pas son immense satisfaction. «J'ai tout donné dans ce projet, c'est pour ça que j'en suis aussi fier», confie-t-il, en parlant de «la plus belle expérience de tournage de sa vie».

AUCUNE CONCESSION

Dans cette volonté de passer à un autre format, Dolan n'a voulu en aucun moment faire de concessions sur ses «standards de tournage, du moins là où j'étais rendu dans ma vie d'artiste», avait-il déclaré plus tôt, lors d'une allocution précédant le visionnement de presse.

La pandémie et la mise à l'arrêt forcé de la société lui auront permis de «prendre le temps» pour figurer son œuvre, dit-il en citant Boileau. Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage...

Le résultat se voit à l'écran. *La nuit où Laurier Gaudreault s'est*



«J'ai tout donné dans ce projet, c'est pour ça que j'en suis aussi fier»

— Xavier Dolan, en parlant de la plus belle expérience de tournage de sa vie

réveillé est un Dolan pur jus, avec ses personnages meurtris, ses dialogues punchés, sa photographie soignée (signée par son fidèle collaborateur André Turpin), ses décors aussi chargés que le scénario, sa musique omniprésente (du maître hollywoodien Hans Zimmer), sa trame sonore juke-box.

En outre, rien n'a été fait pour étirer la sauce puisque l'histoire

se décline en cinq épisodes d'une heure.

COMPLICITÉ DÉJÀ EXISTANTE

Ce récit anxigène d'une famille d'une petite ville fictive de province, bouleversée par l'agression sexuelle de l'un de ses membres, a pu bénéficier de la présence des quatre comédiens qui étaient de la distribution originale sur les planches.

«Il y avait déjà une complicité qui n'était pas à bâtir», mentionne Dolan au sujet des Julie Le Breton, Patrick Hivon, Éric Bruneau et Magalie Lépine-Blondeau. La présence de sa comédienne fétiche, Anne Dorval, dans le rôle de la matriarche du clan Larouche, celle dont la mort déclenche une série de réactions en chaîne, ajoute au plaisir.

Restait pour Dolan, qui porte les chapeaux de réalisateur, scénariste, comédien et monteur (en collaboration avec Stéphane Lafleur), à recréer le récit de façon visuelle. «Il fallait inventer une histoire de cette conversation de deux heures qui se déroule sur scène uniquement dans une salle d'embaumement. C'est qui Laurier Gaudreault? On va le voir.»

La temporalité du récit, qui se déroule entre aujourd'hui et les années 90, a aussi fait l'objet d'un

soin particulier au montage. Sans oublier l'enjeu du lourd secret qui flotte en permanence au-dessus de l'histoire, à travers des personnages qui doivent composer avec de lourds enjeux personnels dans la foulée de la disparition de leur mère.

«Ils ont beaucoup de marde à gérer. C'est une grosse semaine pour les Larouche...» glisse Dolan, sourire en coin.

EXPORTER LE TALENT QUÉBÉCOIS

Au regard de sa notoriété, le jeune créateur de 33 ans aurait pu tourner sa première télé-série à l'étranger, mais il a choisi de le faire au Québec, dans un souci de démontrer que l'expertise d'ici pouvait s'exporter à travers le monde.

«J'ai voulu faire un *show* provincial, mais d'ambition mondiale. On a le talent pour le faire», lance-t-il, soucieux de freiner l'exode de la jeune génération vers les plateformes américaines qui dépendent sans compter pour leurs productions.

Détail non négligeable, la télé-série bénéficie du partenariat de Canal+ pour sa distribution internationale. La diffusion en France est prévue pour janvier, dans une version doublée afin que les dialogues québécois soient bien saisis par les téléspectateurs.



Xavier Dolan porte les chapeaux de réalisateur, scénariste, comédien et monteur pour sa première télé-série, *La nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillé*.

— PHOTOS SHAYNE LAVERDIÈRE

«Le personnage d'Anne Dorval a un haut niveau de vocabulaire, mais les autres sont issus d'un milieu où l'état du français s'est dégradé», explique Dolan qui, expertise personnelle aidant, se doublera lui-même dans la version diffusée dans l'Hexagone. Comme ses longs-métrages, la plupart des autres marchés devraient avoir accès à une version sous-titrée.

Pour la suite des choses, rien n'apparaît sur le radar à court terme pour Dolan, si ce n'est l'écriture en cours d'un projet américain qui pourrait ne jamais voir le jour.

Le tournage de sa première télé-série l'a tellement comblé, avoue-t-il, qu'il éprouve du mal à remettre la machine en marche. «Ça un peu drainé mes idées et mes désirs. J'ai besoin de temps pour me refaire et retrouver l'inspiration.»



Il est question de fantôme, de sensualité, d'intimité et de fidélité dans *Chronique d'une liaison passagère*, avec Sandrine Kiberlain et Simon Macaigne. — PHOTO K-FILMS AMÉRIQUE

CHRONIQUE D'UNE LIAISON PASSAGÈRE

LA MENACE DE L'AMOUR

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Les amants du nouveau film d'Emmanuel Mouret, *Chronique d'une liaison passagère*, clament qu'ils aiment autant parler que faire l'amour. Voilà qui dicte de sympathique manière cette subtile comédie romantique voguant sur un flot de paroles et un questionnement sur la notion de fidélité.

Simon (Vincent Macaigne) est marié et père de famille, Charlotte (Sandrine Kiberlain) est mère célibataire. Nous les attrapons au cœur d'un premier tête-à-tête lors duquel ils conviennent d'entreprendre une relation extraconjugale.

Les choses doivent toutefois demeurer dans le plaisir, sans attaches et surtout sans amour. Leur union doit simplement se limiter à une parenthèse qui peut se refermer à tout moment.

Nous les retrouvons donc de rendez-vous en rendez-vous, dans divers endroits de la ville ou en campagne. Pas de flamboyants

élans passionnels ni de déclarations enflammées. Pas de grands cris non plus quand ça se corse. Plutôt un dialogue courtois, complice, qui ne semble jamais commencer ni jamais se terminer.

C'est ce qui captive dans ce long métrage d'Emmanuel Mouret, réalisateur qui n'en est pas à sa première histoire d'amour ou de désir. Sa caméra se pose tout doucement pour voler des moments à ce couple dont on sait qu'il a une date d'expiration.

FAUSSE LÉGÈRETÉ

Mais le tout a été savamment chorégraphié. Cette liaison appelée à glisser vers une fausse légèreté se décline comme une sorte de ballet.

D'abord par ses dialogues d'une grande qualité, qui abordent avec beaucoup de verve l'idée du fantôme, de la sensualité, de l'intimité, de la fidélité. Dans un contexte, rappelons-le, où les deux protagonistes se refusent à la tentation de l'amour.

Ensuite par ce mouvement constant dans lequel les personnages sont engagés. Emmanuel

Mouret convie le spectateur dans de longs plans où Sandrine Kiberlain et Simon Macaigne — tous deux excellents — déambulent dans des lieux de culture ou de nature.

Même dans des scènes d'intérieur, leurs interactions sont ponctuées de petits déplacements. Comme si le fait de s'arrêter allait du même coup figer la relation entre les personnages.

Tout en douceur, l'exercice bercé par *La Javanaise* de Gainsbourg et des airs de Mozart s'avère plutôt envoûtant.

Au générique

Cote : 7/10

Titre : *Chronique d'une liaison passagère*

Genre : Comédie romantique

Réalisateur : Emmanuel Mouret

Distribution : Sandrine Kiberlain et Simon Macaigne

Durée : 1 h 41

« MARIANNE FARLEY CONFIRME SON TALENT POUR RACONTER LES COMPLEXITÉS DES ÊTRES QUE NOUS SOMMES. »

REVUE SÉQUENCES

CÉLINE BONNIER ZÉNEB BLANCHET RICK ROBERTS NAOMI CORMIER ELIOTT PLAMONDON



AU
NORD
D'ALBANY

DE LA RÉALISATRICE NOMMÉE AUX OSCARS[®]
MARIANNE FARLEY

EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA
DÈS MAINTENANT

aunorddalbany.com

[Maison4tiers.com](https://www.instagram.com/Maison4tiers.com)

MAISON 4/3

PANORAMA Vu, lu, entendu cette semaine

LIVRE

Voler au-dessus des trous



8/10
BANDE DESSINÉE
CATHERINE LEPAGE

Présenter de beaux bulletins à ses parents,

jongler entre les études supérieures et les rêves, puis se pousser à bout, sans cesse, pour tout réussir... Jusqu'à frapper un mur. Avec beaucoup de nuance et de sensibilité, Catherine Lepage dessine dans *Voler au-dessus des trous* les effets de la pression sociale et des attentes qui s'accumulent sur nos épaules. Son histoire, inspirée de sa vie personnelle, marche ainsi sur la mince ligne qu'est l'ambition. Ce désir ardent de briller qui a le pouvoir de nous faire exceller ou trébucher. Avec cette bande dessinée colorée, touchante et remplie d'humour, la bédéiste offre au public un ouvrage qui saura certainement happer certains lecteurs et susciter chez eux une réflexion. **LÉA HARVEY**

MUSIQUE

DOODOODOO : Improvisation



6.5/10
JAZZ INDUSTRIEL
DOODOODOO

PE Beaudoin,
Lou-Adriane

Cassidy, Hubert Lenoir et Alexandre Martel se sont associés pour créer le collectif DOODOODOO. Le quatuor de Québec a conçu cette musique expérimentale sans jamais revenir en arrière, embrassant ainsi la spontanéité et les erreurs de parcours. La batterie, les cymbales, les silences et les glitches électroniques sculptent des paysages sonores urbains évoquant le Japon où est né ce projet. Tout a commencé par une improvisation de PE Beaudoin à la batterie qui a été perdue dans les limbes d'un disque dur. Ressuscités, ces enregistrements passent ensuite par un grand processus de mixage au terme duquel émergent huit pièces impressionnistes hantées par des sons digitaux. La progression entre les quatre premiers morceaux est particulièrement intéressante : on passe de sonorités de jazz new age vers une musique industrielle bruyante qui évoque par moment celle d'un jeu vidéo rétro. On a droit à quelques segments où s'installe un rythme empreint de groove et de funk, mais jamais longtemps. Ces pièces qui mutent par fois avec violence offrent

somme toute une expérience bien ficelée. **VALÉRIE MARCOUX**

LIVRE

Le monde se repliera sur toi



8,5/10
ROMAN
JEAN-SIMON DES ROCHERS

Jean-Simon DesRochers (*Le sablier des solitudes*) a l'habitude des récits

où il entrecroise des dizaines de vies. Il hausse son art de plusieurs crans avec *Le monde se repliera sur toi*, où il met en scène plus d'une centaine de personnages dans un roman habile et touchant qui tient en moins de 250 pages. Son roman, composé de trois «ensembles» de courts récits qui se déroulent sur une période de trois mois, fait trois fois le tour du monde. Sa structure narrative évoque la course à relais : on rencontre d'abord Noémie, interprète minée par une récente séparation, avant de suivre sa fille Clio, qui lui mène une guéguerre de tranchées, puis l'un de ses camarades de classe, leur enseignante, et ainsi de suite. *Le monde se repliera sur toi* est un tour de force. Qui trouve son sens dans l'empathie de l'écrivain pour ces vies faites de fragilités mal cachées, de solitude, de petits bonheurs et d'autant de lâchetés qui composent une épatante radiographie du monde et une mosaïque humaine où, au fond, chacun ne cherche qu'un peu de chaleur à se mettre dans le cœur. **LA PRESSE**

LIVRE

La diagonale des reines



7,5/10
ROMAN
BERNARD WERBER

L'une est autophobe et irlandaise, l'autre anthropophobe, écossaise... et

sapiosexuelle. Leur affrontement sur près d'un siècle va susciter quelques-uns des événements marquants du tournant du millénaire, notamment les attentats du 11 septembre 2001. Dans son dernier roman, Bernard Werber se lance dans une surenchère philosopho-érudite avec deux personnages inédits de femmes fortes, presque surhumaines. Le didactisme qui le caractérise retrouve toute la fraîcheur des *Fourmis*, la série qui l'a lancé il y a 30 ans. Il y a bien quelques couacs, échos

de ses lubies parfois agaçantes. On retrouve tout de même avec grande joie le romancier français à l'exploration impressionniste de concepts intellectuels qui le fascinent parce qu'ils sont enracinés dans son expérience personnelle — la peur de la foule et la fascination qu'elle inspire, le mépris des plus bêtes. Mais ses séries pèchent parfois par leur ton moralisateur, comme la fable écologiste entourant les abeilles. **LA PRESSE**

MUSIQUE

L'emprise



7/10
POP
MYLÈNE FARMER

Pour son 12^e album, qui

sort quatre ans après Désobéissance, la cultissime Mylène Farmer a fait équipe avec de grands noms de la musique électro : ses compatriotes Woodkid et AaRON, ainsi que le groupe anglais Archive et nul autre que Moby. Les 12 chansons sont sur le thème de l'emprise amoureuse, de l'euphorie des débuts à la désillusion, jusqu'au puissant sentiment de renaissance qui jaillit quand on parvient à s'en libérer. La pièce *Rayon vert* est de très haut calibre synth-pop, ce qui compense pour les quelques ballades pop-symphoniques de l'album qui manquent de tonus mélodique. À 61 ans, l'interprète a une aura d'icône qui ajoute encore davantage à son charme magnétique, sa voix céleste et sa prise de parole en phase sur son époque. En souhaitant aux femmes «de ne plus se faire du mal» et de la «délivrance», Mylène Farmer s'inscrit subtilement dans l'ère post #MoiAussi. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Cameo



7/10
ÉLECTROPOP
SUZANE

En quelques années, Suzane est devenue

une grande vedette en France. L'autrice-compositrice-interprète vient de lancer *Cameo*, qui continue dans la veine électropop sophistiquée et dansante. En 16 chansons, elle fait valoir son sens de la fête et du rythme, mais elle continue surtout de traiter de sujets plus sensibles. Elle s'intéresse aux aléas du vedettariat dans la très belle *Océane*, parle ouvertement de sexualité (*Clit Is Good*, sur le plaisir féminin, dont le clip a même été censuré par

YouTube!) et de diversité sexuelle, de deuil, d'immigration et de violence conjugale. Il y a toutes sortes de références dans sa musique et ses paroles, de Mylène Farmer à David Guetta en passant par Céline Dion et le rap français. Et avec sa voix riche, son regard empathique et ses beats irrésistibles, Suzane rappelle parfois un peu l'approche d'Eddy de Pretto, mais elle est surtout une artiste unique et ancrée dans son temps, qui divertit autant qu'elle fait réfléchir. **LA PRESSE**

LIVRE

Le monde de Sophie, T. 1



9/10
BÉDÉ
NICOBY ET VINCENT ZABUS

Qui es-tu? D'où vient le monde? Sophie Amund-

sen est bien embêtée par ces questions compliquées laissées dans sa boîte aux lettres par un mystérieux philosophe. Grand succès de librairie au moment de sa parution en 1991, le roman *Le monde de Sophie*, du Norvégien Jostein Gaarder, vulgarise de manière épatante les grands courants de pensée qui ont forgé nos visions du monde au fil des siècles. Son adaptation en bande dessinée par Nicoby (au dessin) et Vincent Zabus (au scénario) rend son propos encore plus accessible aux jeunes et moins jeunes peu enclins à se taper une brique de plus de 600 pages. Sans avoir lu le roman en question, on en déduit que l'essentiel du propos est là. Que sa transposition en bédé lui donne même des ailes : en plus de marcher dans les pas de Platon, Socrate ou saint Augustin, Sophie visite Athènes et Rome, cités que le livre donne à voir autant plus qu'à imaginer. L'adaptation n'en est qu'au premier tome, mais le projet est extrêmement bien ficelé. *Le monde de Sophie* est une BD à mettre dans toutes les mains. **LA PRESSE**

LIVRE

Si on était, T. 2



8/10
BÉDÉ
AXELLE LENOIR

Marie et Nathalie vieillissent, mais elles continuent à rivaliser d'ima-

gination en jouant toujours à leur jeu préféré : si on était. Bien connu des lecteurs du magazine *Curium*, qui publie en primeur les planches

d'Axelle Lenoir, ce jeu se résume à faire semblant. Marie et Nathalie — parfois aussi Jane Doe, la copine de Nathalie — s'imaginent être des personnages de *Star Wars*, des princesses (oui, oui), se mettent dans la peau de Jane Doe elle-même et, ce n'est sûrement pas une si grande invention, se demandent comment elles vivraient si elles étaient en confinement... Axelle Lenoir, qui a été en lice pour un Eisner Award, les Oscars de la BD américaine, pour la traduction anglaise du premier tome, étonne encore avec cette nouvelle four-née d'aventures pas possibles qui posent un nouveau défi aux deux virtuoses de l'imagination, confrontées à la réalisation dans le monde réel de certaines de leurs folies. Le dessin est vif, les dialogues sont toujours aussi savoureux. Petit conseil : si vous tombez sur une vieille lampe poussiéreuse, faites attention aux vœux que vous auriez envie de formuler. On ne sait jamais ce qui peut arriver... **LA PRESSE**

LIVRE

Une sorte de renaissance



7/10
ROMAN
ANAËL TURCOTTE

Voilà une offrande bien particulière que nous fait Anaël Turcotte

avec *Une sorte de renaissance*, un premier roman sur fond de (fausse) enquête policière, se déroulant en 2153 dans un Québec rétro-futuriste retourné à l'époque de la Grande Noirceur. Que s'est-il passé exactement pour que l'Histoire soit «bel et bien terminée», comme l'affirme à ses élèves le vieux professeur vaniteux Lord Dubuc, et que la province soit revenue à un régime féodal qui semble désormais avoir comme seule raison d'être un bonheur contenté, voire obligé? Le roman est porté par une écriture contrastée oscillant entre langue populaire et soutenue, servant à la mise au monde d'un univers romanesque foisonnant et inattendu, où on se perd parfois dans les dédales du récit, comme les personnages se perdent en eux-mêmes, sans prise sur une réalité au sens fuyant. Une lecture assez entraînante, mais dont la fin laisse quelque peu perplexe, comme une pensée inachevée. **LA PRESSE**

- 0 Nul
- 2 Mauvais
- 4 Passable
- 6 Bien
- 8 Très bon
- 10 Chef-d'œuvre

AU NORD D'ALBANY

ZONES D'OMBRE
ET MAINS TENDUES

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — À la barre de son premier long métrage, Marianne Farley livre une histoire toute en nuances et en humanité dans *Au nord d'Albany*. Pas d'immense coup d'éclat, mais une prémisse juste assez surprenante, un jeu solide et des personnages qui touchent droit au cœur.

Nommée aux Oscars en 2019 pour le court *Marguerite*, la réalisatrice connue aussi comme actrice a plongé dans l'aventure d'*Au nord d'Albany* dans le contexte difficile de la pandémie.

Cette pression a-t-elle nourri le fond anxieux sur lequel est construit le récit? Peut-être. En conservant ces racines, mais en réussissant aussi à nous élever vers quelque chose de plus lumineux, la scénariste et réalisatrice nous livre un film touchant, rempli de zones d'ombre et de mains tendues.

Victime d'intimidation, la jeune Sarah (Zeneb Blanchet) encaisse jusqu'à ce qu'elle soit poussée à bout. Un soir, elle réplique et blesse grièvement celle qui la harcèle.

Confrontée aux actions de sa fille, Annie (Céline Bonnier) panique et choisit la fuite. Avec ses deux enfants, elle prend précipitamment la route des États-Unis, en direction de la Floride.

Une panne de voiture vient toutefois mettre un frein au périple, tout près d'un petit patelin des Adirondacks où tout le monde se connaît.

Parmi les résidents qui croiseront leur chemin, le mécanicien local (Rick Roberts), un homme blessé entretenant lui-même une relation complexe avec sa fille adolescente (Naomi Cormier).

Tout près, la matriarche du clan (Janet Land), femme pétillante et accueillante, prendra sous son

aile pendant ce moment trouble ces Québécois qui baragouinent l'anglais.

FUITE EN INERTIE

Au nord d'Albany propose un récit nourri par la fuite : celle d'une mère qui se tourne vers cette solution par réflexe, celle d'une fille qui suit son exemple, celle d'un père présent de corps, mais pas toujours de cœur depuis qu'il a traversé des événements tragiques.

Construit sur des retours en arrière permettant d'apprendre à connaître les personnages en quelques *flashes*, le scénario cosigné par Marianne Farley et Claude Brie réussit également à mettre en évidence le pouvoir de l'inertie.

En pause forcée dans un milieu inconnu, dans un bled où le réseau cellulaire a de quoi faire rager, la famille aura le temps de réfléchir.

Pour l'ado renfermée Sarah, ça passera par quelques réalisations



Céline Bonnier et Rick Roberts campent des parents en fuite, chacun à leur manière, dans *Au nord d'Albany*. — PHOTO MAISON 4:3

déchirantes mais édifiantes. Pour sa mère, qui ne semble pas elle-même complètement sortie de l'adolescence, le moment sera propice à des éclats de lucidité.

Le plus jeune fiston, incarné par un craquant Elliott Plamondon, arrive comme une bouffée d'innocence

dans un film qui ne cultive par ailleurs pas le misérabilisme.

Nous voilà seulement devant des humains qui font des erreurs et qui essaient de les réparer. Ou d'autres, tout aussi imparfaits, qui sont peut-être juste prêts à donner un *break* à leur prochain.

**MEILLEUR DÉPART
AU BOX-OFFICE
POUR UN FILM QUÉBÉCOIS CETTE ANNÉE!**

« UNE DOSE DE BONHEUR QUI FAIT DU BIEN EN CETTE SAISON! UNE CÉLÉBRATION DE LA MAGIE DE NOËL QUI PLONGERA, MÊME LES GRINCHEUX, DANS LA FÉERIE DU TEMPS DES FÊTES! »
NABI-ALEXANDRE CHARTIER, RADIO-CANADA

« ENFIN UN FILM DE NOËL QUÉBÉCOIS! EXCELLENT! LA DISTRIBUTION EST IMPECCABLE! MANQUEZ PAS ÇA! »
PRISCILLIA QUIRION, TVA NOUVELLES SHERBROOKE

« UN NOUVEAU CLASSIQUE DU TEMPS DES FÊTES! »
LAURIE DUPONT, ELLE QUÉBEC

« J'AI BEAUCOUP AIMÉ! C'EST EXACTEMENT CE QU'IL VOUS FAUT. »
ANNIE-SOLEIL PROTEAU, SALUT BONJOUR



GUYLAIN TREMBLAY BIANCA GERVAIS VIRGINIE FORTIN CATHERINE BRUNET CATHERINE SOUFFRONT

MICHEL BARRETTE CHRISTINE BEAULIEU SACHA CHARLES FRANÇOIS ARNAUD STÉPHANE ROUSSEAU

UNE PRODUCTION DE GUILLAUME LESPÉRANCE DÉF. ORIGINALE ET SCÉNARIO DE INDIA DESJARDINS UNE RÉALISATION DE MIRYAM BOUCHARD

media Québec TELEFILM CANADA 23decembre-lefilm.com CANADIA CRAVE immina films

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

YouTube immina films

leNouvelliste Films Opale

GAGNEZ VOS PLACES POUR
LA PREMIÈRE DU FILM

MÉLANIE LAURENT

PIO MARMAÏ



TEMPÊTE

UN FILM DE
CHRISTIAN DUGUAY

LE MERCREDI 14 DÉCEMBRE À 19H
AU CINÉMA FLEUR DE LYS
PARTICIPEZ AU : lesfilmsopale.com/concours

L'annonce promotionnelle paraîtra le 2-3-4 décembre. Le tirage aura lieu le 5 décembre. 50 gagnants se mériteront une entrée pour deux personnes. La valeur totale des prix est de 1 000 \$.

AU CINÉMA DÈS LE 21 DÉCEMBRE

YouTube LesFilmsOpale

Au générique

Cote : 7,5/10

Titre : *Au nord d'Albany*

Genre : Drame

Réalisatrice : Marianne Farley

Distribution : Céline Bonnier, Zeneb Blanchet et Elliott Plamondon

Durée : 1 h 47

La NFIPA, le début d'une identité ?

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



L'effort collectif de développer une identité québécoise à la bière semble très dynamique ces derniers temps. Le dernier style en date, qui se veut une interprétation locale des IPA contemporaines aromatiques, porte un nom : NFIPA.

Si vous suivez ma chronique depuis quelque temps et que vous vous intéressez à la culture bière, vous savez que les IPA sont nommées principalement par leur lieu de production ou d'inspiration.

La IPA anglaise, sur ses notes caramélisées et houblonnées, a été distancée par la IPA américaine et son houblonnage puissant au Cascade, par exemple.

Quelques années plus tard, c'est la New England IPA, au profil très aromatique, qui a pris la place... Ajoutons quelques styles qui mettent l'accent sur les ingrédients, mais qui s'inspirent des bières de chaque région de production et nous voilà devant

l'incroyable richesse stylistique des IPA dans cette culture bière contemporaine.

Depuis peu, un nouveau style fait son apparition sur les tablettes et dans les robinets de vos détaillants et bars préférés : la NFIPA pour Nouvelle-France India Pale Ale. On ne parle pas encore d'une tendance marquante dans la culture bière, mais force est de constater que de plus en plus de brasseries s'intéressent à l'idée de produire une IPA locale.

C'est indirectement au Labo - Solutions brassicoles que l'on doit le développement de ce style au Québec.

En créant une levure 100 % québécoise, composée de deux souches de levure isolées du terroir d'ici et en nommant leur ferment disponible à la vente LSB1102 - NFIPA, ils ont indirectement titillé la curiosité de plusieurs brasseries au Québec. Et comme de très nombreuses brasseries se fient à la souche de

levure pour déterminer le style d'une bière, et bien la culture bière et les habitudes empiriques de nommer le style en fonction de la levure ont créé... un style. Vous me suivez?

Nous voilà donc en présence d'une levure commerciale qui permet d'atténuer l'alcool tout en conservant le plein potentiel aromatique des houblons utilisés dans les recettes de bières. Le ferment est donc idéal pour brasser des IPA contemporaines. Mais la bière, c'est bien plus que de la levure; une NFIPA 100 % québécoise est une bière qui utilise des malts et des houblons québécois.

Ça tombe bien, les producteurs de houblons québécois ont dorénavant une belle gamme de produits aromatiques, et les malteries québécoises proposent des malts de base et de spécialité qui permettent de brasser des IPA contemporaines. La boucle est bouclée. L'intérêt du consommateur pour ce genre de produits va maintenant définir l'évolution du style...

ASILE DE FLOUS - OVERHOP

Une NFIPA brassée en collaboration avec la microbrasserie Champ Libre. Levure LSB1102, houblons de Jarrets noirs, malts de la Malterie Caux-Laflamme.



PHOTO 123RF



PHOTO MAËLLA LEPAGE

BLEU FLUO

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Lorsque l'on parle du curaçao bleu, le cocktail classique « Blue Hawaii » est toujours le premier qui me vient à l'esprit. Et quoi de plus festif pour démarrer la période du temps des Fêtes et des *partys* de bureau que ce cocktail Tiki né en 1957 à Honolulu?

C'est donc au bar du légendaire Harry Yee qu'un représentant Bols lui demanda de concocter un cocktail avec sa nouvelle liqueur des Caraïbes bleue aromatisée aux zestes séchés d'agrumes Laraha. Le Blue Hawaii est né, un magnifique mélange de vodka, de rhum et d'ananas pour s'agencer avec la liqueur.

Amusez-vous et essayez-le au shaker ou directement au robot-mélangeur. Il ajoutera du soleil

dans votre apéro agrémenté de la trame sonore *Aloha from Hawaii* d'Elvis Presley.

Ma version, le Bleu Hawaii, échange le « sour mix » artificiel de la version originale par du sirop de citron fraîchement pressé. Santé!

BLEU HAWAII

INGRÉDIENTS

- 0,75 oz de vodka
- 0,75 oz de rhum blanc
- 0,5 oz de curaçao bleu
- 0,75 oz de sirop de citron Monsieur Cocktail (ou du commerce)
- 3 oz de jus d'ananas
- Parapluie en papier (pour décorer)

PRÉPARATION

1 Dans un shaker, ajouter tous les ingrédients et mélanger avec de la glace.

2 Filtrer à la passoire dans un verre rempli de glace concassée.

3 Décorer d'un parapluie en papier.

RÉGAL.



LE GUIDE DU VIN

LA FIN D'UNE GRANDE TRADITION

PLANÈTE VINS



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Depuis 42 ans, le *Guide du vin* est un best-seller incontournable qui accompagne les amateurs dans leurs choix et les professionnels dans leur travail. Et comme plusieurs documents de référence en papier qui tour à tour sont reconduits (pour ne pas dire condamnés) au virtuel, celui-ci en est à son ultime millésime. Le *Guide Phaneuf* de son titre original aura été le premier guide vinicole au Canada et fort probablement le dernier.

Nadia Fournier y aura consacré 16 belles années de sa vie. Tout d'abord, en collaboration avec son mentor Michel Phaneuf puis en solo depuis 2010.

«On pourrait comparer l'expérience à un sport extrême, pour le degré de difficulté et le niveau

d'adrénaline. Ça représente énormément de travail, mais c'est grisant et ça aura été la plus grande aventure de ma vie», confie Nadia, qui ajoute avoir fait de super rencontres en plus d'avoir eu la chance de collaborer avec une équipe éditoriale de haut calibre. On peut facilement s'imaginer les exigences d'un tel ouvrage qui requiert énormément de recherches et beaucoup de dégustations. Une moyenne de 500 vins par semaine à l'époque où se multipliaient les voyages de presse et plus récemment, elle pouvait décanter jusqu'à 2000 produits pour faire sa sélection.

Parmi les raisons qui ont motivé sa décision, les contraintes d'approvisionnement ont pesé lourd dans la balance. «J'ai décidé d'arrêter parce que ça devenait de plus en plus difficile d'avoir accès aux nouveaux millésimes et de produire un guide qui reflète l'offre du marché. Plutôt que de perdre en qualité, j'ai préféré arrêter», de conclure Nadia. L'auteure continuera d'écrire ses chroniques vins et d'offrir son expertise lors de ses conférences et animations, mais pour le reste, elle souhaite «sortir du verre» et se concentrer sur les nombreux autres aspects intéressants du monde du vin. Bon succès et surtout, merci Nadia!

Question d'explorer quelques nouveautés et récents millésimes avant le temps des Fêtes, que diriez-vous d'un petit voyage autour du monde?

1 **DOMAINE FERNAND ENGEL RIESLING RÉSERVE 2020**
20,60 \$ • 10518591 • 13 % • 1,8 g/L
Un nez bien *pétrolé*, des notes de citron confit et une agréable constance minérale qui s'étire en longueur. C'est un riesling alsacien que l'on veut boire à table avec des fruits de mer, une fondue au fromage ou tout simplement une bonne soupe à l'oignon. **B**

2 **DOMENIUL BOGDAN MUSCAT OTTONEL 2020**
18,25 \$ • 14982236 • 12,5 % • 1,2 g/L • Nature
Un vin roumain de muscat ottonel, un cépage assez rare (superficie mondiale d'environ 2000 hectares). On y trouve des arômes de fleur de miel et de trèfle, aussi présentes en bouche, au-delà des notes végétales comme le poivron et la résine en finale. C'est le vin idéal pour accompagner les plats végétariens à base de légumes comme les potages d'automne, les courges et les gratins de crucifères.

3 **BADENHORST FAMILY WINES PAPEGAAI RED SWARTLAND 2021**
21,15 \$ • 15015580 • 13 % • 1,2 g/L
• Nature
Un vrai cadeau que cette nouveauté du sympathique vigneron Adi Badenhorst (Secateurs) qui a créé cette cuvée spécialement pour nous les Québécois. Un assemblage de grenache noir, chenin blanc, shiraz et tinta barroca de ses vieilles vignes de terroir granitique dans le Swartland, en Afrique du Sud. Régalez-vous!

4 **BROKEN EARTH EDITION LIMITÉE GRENACHE PASO ROBLES 2017**
22,40 \$ • 14852298 • 15 % • 6,2 g/L
Un vin puissant et concentré pour les amateurs du style «amarone». Dans une signature plus européenne qu'américaine, les douces notes épicées sont complétées de saveurs chocolatées et de raisin de Corinthe. Je l'ai accompagné de côtes levées cuites au four et c'était génial.

5 **CHÂTEAU DE SALES POMEROL 2018**
59,50 \$ • 14991343 • 14 % • 2,8 g/L
Le magnifique Château de Sales est la plus grande propriété de l'appellation Pomerol, plantée à 73 % de merlot sur des terroirs de petites



Dans son dernier *Guide du vin* – 42^e édition, 100 % renouvelée, Nadia Fournier nous livre ses valeurs sûres et ses coups de cœur, souvent dégustés en primeur, comme autant de voyages en bouteille. Offert dès maintenant aux Éditions de l'Homme, 32,95 \$.

graves et de sables contenant des oxydes de fer. Le millésime 2018 constitue une belle réussite pour le domaine familial, le vin est élégant, suave et les tannins sont déjà soyeux. Prêt à boire maintenant, avec un passage en carafe ou à conserver au cellier jusqu'en 2035.

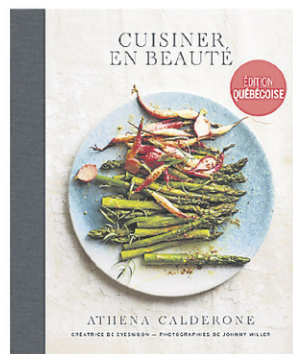
B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.

RECETTES

POULET RÔTI À LA
POÊLE AVEC ÉCHALOTES
ET DATTES

CUISINER EN BEAUTÉ
Athena Calderone
KO ÉDITIONS



C'est sans conteste le repas le plus demandé chez moi et c'est la volaille la plus délicieuse que vous aurez jamais mangée. Une partie du mérite revient à ma poêle en fonte. Elle retient la chaleur de manière uniforme, est pratiquement antiadhésive lorsqu'elle est bien huilée et passe facilement de la cuisinière au four : en d'autres termes, elle est parfaite pour faire griller les aliments. Grâce à cette technique, le poulet a une peau dorée et croquante et sa chair est hyper juteuse. Ajoutez à cela des échalotes qui fondent dans la bouche et une sauce sucrée, acidulée et onctueuse.

➤ 4 portions

INGRÉDIENTS

- 4 demi-poitrines de poulet avec les os et la peau
- Sel et poivre du moulin
- 2 c. à soupe d'huile de pépins de raisin
- 4 c. à soupe de beurre non salé, quantité divisée (2 oz/55 g)
- 10 échalotes françaises, pelées, les plus grosses coupées en deux dans le sens de la longueur
- 4 gousses d'ail, écrasées et hachées grossièrement
- 8 à 10 brins de thym frais, quantité divisée
- ½ tasse (125 ml) de vin blanc sec
- 1 ½ tasse (375 ml) de bouillon de poulet à faible teneur en sodium
- 8 dattes Medjool, dénoyautées et coupées en deux dans le sens de



PHOTO JOHNNY MILLER, KO ÉDITIONS

- la longueur
- ⅔ tasse (105 g) d'olives vertes, écrasées et dénoyautées
- 1 ½ c. à soupe de vinaigre de cidre de pomme
- 1 citron, le zeste râpé et le jus

PRÉPARATION

1 Laisser reposer le poulet à la température ambiante 30 minutes avant de le faire cuire.

2 Préchauffer le four à 450 °F (230 °C). Placer une grille dans le tiers supérieur du four.

3 Placer une grande poêle en fonte dans le four pendant 15 minutes.

4 Éponger les poitrines de poulet avec des essuie-tout et les saler et poivrer généreusement de tous les côtés. Retirer la poêle chaude du four avec précaution et la déposer sur la cuisinière. Ajouter l'huile de pépins de raisin dans la poêle et faire chauffer à feu moyen-élevé jusqu'à ce que l'huile produise un subtil effet d'ondulation. Il faut que l'huile soit très chaude. Cuire le poulet 2 poitrines à la fois, la peau vers le bas, jusqu'à ce que celle-ci soit croustillante et dorée, de 4 à 5 minutes. Dégraisser la poêle en conservant seulement 1 c. à soupe d'huile.

5 Retirer le poulet de la poêle et le réserver sur une assiette pendant la préparation de la sauce. À feu moyen, faire fondre 2 c. à soupe de beurre dans la poêle et ajouter les échalotes. Cuire les échalotes sans les brasser de 5 à 6 minutes, jusqu'à ce qu'elles soient caramélisées. Ajouter l'ail, quelques brins de thym et encore 1 c. à soupe de beurre, puis saler et poivrer. Remuer les échalotes et poursuivre la cuisson jusqu'à ce qu'elles commencent à ramollir, de 5 à 7 minutes. Déglacer la poêle avec le vin et le faire réduire de moitié. Ajouter quelques brins de thym et le bouillon. Laisser mijoter la sauce à feu moyen-doux pendant 15 minutes, jusqu'à ce qu'elle soit légèrement réduite. Rectifier l'assaisonnement, puis ajouter les dattes et les olives à la sauce.

6 Remettre les poitrines de poulet dans la poêle, le côté peau vers le haut, et enfourner. Faire rôti le poulet jusqu'à ce qu'il soit bien cuit à l'intérieur, environ 20 minutes. Un thermomètre inséré dans la partie la plus épaisse de la poitrine devrait indiquer 160 °F (70 °C).

7 Transférer les poitrines de poulet sur une assiette; réserver au chaud. Remettre la poêle sur la cuisinière à feu moyen-doux et incorporer le vinaigre à la sauce. Laisser mijoter jusqu'à ce que la sauce soit assez épaisse pour napper le dos d'une cuillère en bois, de 3 à 5 minutes. Retirer du feu et incorporer le reste du beurre (1 c. à soupe) et le jus de citron. Rectifier l'assaisonnement au besoin. Remettre le poulet dans la poêle et servir aussitôt, garni du reste du thym et du zeste de citron.



PHOTO DOMINIQUE LAFOND, KO ÉDITIONS

› TARTINADE CHOCO-NOISETTES

LOOUNIE CUISINE
Caroline Huard
KO ÉDITIONS



La principale différence entre cette tartinaide et celle du commerce, c'est qu'elle est composée de noisettes et de cacao... plutôt que de sucre et d'huile de palme. Ici, l'emploi d'un beurre de noisettes de bonne qualité est primordial. Mais sachez qu'il est aussi possible d'utiliser un autre beurre de noix, comme celui d'amandes. Il faudra juste changer le nom de la recette!

› **Rendement**
310 ml (1 ¼ tasse)

› **Préparation**
5 minutes

› **Conservation**
2 semaines au réfrigérateur

INGRÉDIENTS

- 270 g (1 tasse) de beurre de noisettes
- 25 g (¼ tasse) de cacao en poudre
- 30 ml (2c. à soupe) de sirop d'érable
- 1 pincée de sel

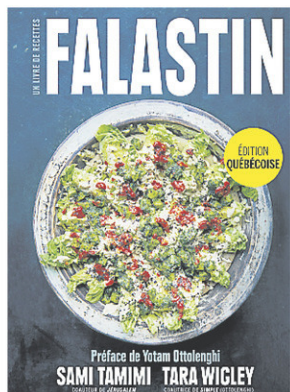
PRÉPARATION

1 Dans un bol, à l'aide d'une cuillère, mélanger tous les ingrédients jusqu'à l'obtention d'une texture lisse. Si votre beurre de noisettes a une consistance pâteuse plutôt que fluide, il sera plus facile de mélanger le tout au robot culinaire.

2 Transvider dans un contenant hermétique. Couvrir et réfrigérer.

› ŒUFS AU ZAAATAR ET AU CITRON DE HASSAN

FALASTIN
Sami Tamimi, Tara Wigley
KO ÉDITIONS



Pour Sami, ces œufs évoqueront toujours son père, Hassan, qui les préparait pour lui et sa fratrie le week-end. Ils sont la preuve, si besoin était, qu'à peu près tout est meilleur quand on ajoute de l'huile d'olive de qualité, un peu de jus de citron et une pincée de zaatar. (NDLR : le zaatar est un assaisonnement qui se trouve dans les épicerie fines ou moyen-orientale. Si on n'en a pas, on le



PHOTO JENNY ZARINS, KO ÉDITIONS

remplace par un mélange de thym, de zeste de citron et de graines de sésame.) Servez-les avec du pain

ou un pita chaud pour absorber l'huile. Pour varier : Comme les œufs se marient bien à toutes les

sortes de piment fort, vous pouvez opter pour les flocons que vous avez sous la main.

› 4 portions

INGRÉDIENTS

- 6 œufs
- 22 ml (1 ½ c. à soupe) de jus de citron
- 45 ml (3 c. à soupe) d'huile d'olive
- 15 ml (1 c. à soupe) de zaatar
- 2 oignons verts, tranchés finement
- 0,5 ml (¼ c. à thé) de flocons de piment d'Alep ou de flocons de piment fort
- Sel et poivre noir

PRÉPARATION

1 Amener une casserole d'eau à ébullition et y plonger délicatement les œufs. Laisser bouillir de 5 à 6 minutes, puis refroidir aussitôt les œufs sous l'eau froide du robinet.

2 Entre-temps, à l'aide d'un fouet, mélanger le jus de citron, l'huile d'olive et le zaatar. Réserver.

3 Écaler les œufs, puis les briser grossièrement en quartiers avec les mains, pour obtenir des morceaux irréguliers. Disposer les quartiers d'œufs sur une assiette de service, le jaune vers le haut. Parsemer de 1 ml (¼ c. à thé) de sel et donner un bon tour de moulin à poivre. Arroser du mélange de jus de citron et d'huile d'olive. Parsemer des oignons verts et des flocons de piment. Servir aussitôt.

UN CLASSIQUE VÉGANE POUR RECEVOIR DE MANIÈRE ROYALE!



FÉLIX LAJOIE
flajoie@lesoleil.com

Est-il possible de recevoir des invités de manière royale, en leur servant un plat riche et savoureux... qui ne contient pas de viande? Absolument! Créer un tel plat est relativement facile, surtout lorsqu'on suit une des recettes de Loonie cuisine. Son Pâté Royal en est un parfait exemple et il est idéal pour les réceptions des Fêtes.

Loonie, de son vrai nom Caroline Huard, n'avait pas cette chance lorsqu'elle a décidé de devenir végétalienne en 2011. À l'époque, les options véganes dans les restos étaient rarissimes, tout comme les livres de recettes en français sur le sujet.

Elle n'a pas eu d'autre choix : elle s'est débrouillée, a appris de nouvelles techniques, de nouvelles recettes et s'est aussi ouverte à de nouveaux ingrédients. Jadis, elle n'avait pas encore découvert son amour pour la cuisine, elle partait donc de loin.

«Dans ma famille, la cuisine n'était pas si importante. Beaucoup de cuisiniers et de chefs vont sortir le classique : "Ah je cuisinais avec ma grand-mère". Mais moi, ce n'était pas comme ça», commence Loonie.

Pourtant, plus elle apprenait à cuisiner végane, plus elle y prenait du plaisir. Sûrement parce que «les contraintes motivent la créativité», note-t-elle.

Elle partageait régulièrement ses résultats et recettes sur Instagram, ce qui lui a valu une notoriété de plus en plus grande. Tellement qu'en 2019, elle a quitté sa carrière d'ergothérapeute pour consacrer tout son temps à la cuisine végane.

«J'avais besoin d'un défi, d'un projet dans ma vie. Je me suis donc lancée là-dedans à temps plein», explique Loonie.

Maintenant, elle compte deux livres de recettes à son actif, des apparitions régulières à l'émission *Moi j'mange* diffusée à Télé-Québec, ainsi que des chroniques pour le site Web Mordu de Radio-Canada.

SANS VIANDE, MAIS PAS SANS SAVEURS

Lors de l'entrevue avec *Le Mag*, Loonie explique qu'il existe trois voies pour explorer les plats végétaliens : tout inventer du début, se baser sur des recettes qui proviennent d'autres cultures, ou encore recréer des classiques en version végétalienne.

La dernière option est souvent la meilleure : non pas parce que le goût ou la texture de la viande nous manque, mais plutôt parce que cette voie est souvent la plus facile et en plus, elle nous rappelle de bons souvenirs.

Dans le cas du Pâté Royal, c'est aussi l'option qu'a choisie Loonie pour en créer la recette. Elle garde de chaleureux souvenirs du pâté au poulet qui décongelait sur le comptoir de la cuisine de ses parents, et voulait développer sa propre version végane.

«Dans cette recette, on utilise les champignons King Oyster, et ils sont parfaits pour donner un goût riche et une bonne saveur d'umami. De plus, puisqu'on les effiloche, la texture devient aussi super intéressante», souligne Loonie.

Selon elle, les champignons King Oyster, aussi connus sous le nom de pleurotes érigés, sont disponibles chez Metro à un coût raisonnable. Dans le cas où ils ne seraient pas accessibles, tout type de pleurotes peut faire l'affaire, note Loonie.

L'autre facteur essentiel pour réussir cette recette, c'est de bien faire griller les légumes avant de les intégrer à la sauce, afin d'en faire sortir toutes les arômes et les saveurs.

L'ajout de légumes dans la pâte brisée donne un résultat tendre malgré l'absence de beurre. De plus, la pâte prend alors une belle couleur et elle permet d'utiliser les légumes qui traînent au fond du tiroir de frigo : aux poubelles le gaspillage!



«C'est vraiment un plat parfait pour les Fêtes : ça donne de bonnes portions et c'est un plat qu'on imagine bien au centre de la table avec les invités qui se servent. C'est aussi un repas très chaleureux et réconfortant», affirme la cuisinière végane.

Les recettes de Loonie sont toujours faciles à accomplir, et celle-ci n'y fait pas exception. Elle est donc idéale pour les néophytes des plats végétaliens. De plus, Loonie soutient que ce n'est pas grave si la recette n'est pas suivie à lettre et que plusieurs éléments peuvent venir en remplacer d'autres.



RECETTE

Pâté Royal

Bon à savoir : La pâte brisée peut être préparée à l'avance. Nécessite 1 heure 15 minutes de cuisson. Le pâté peut être assemblé à l'avance et cuit avant de servir.

Rendement : 1 gros pâté format familial (avec des restes!)

Conservation : 4 à 5 jours au réfrigérateur. Se congèle bien.

INGRÉDIENTS

- 1 recette de pâte brisée salée aux légumes (voir ci-bas)
- 1 petit poireau, coupé en deux sur la longueur, puis en tranches de 2 mm (1/16 po) d'épaisseur
- 3 carottes, coupées en deux sur la longueur, puis en tranches d'environ 2 mm (1/16 po) d'épaisseur
- 6 petites pommes de terre gelotes, coupées en deux puis en tranches d'environ 2 mm (1/16 po) d'épaisseur
- 2 branches de céleri, coupées en tranches d'environ 2 mm (1/16 po) d'épaisseur
- 45 ml (3 c. à soupe) d'huile de pépins de raisins + 30 ml (2 c. à soupe) de plus
- 5 ml (1 c. à thé) de sauge séchée
- 5 ml (1 c. à thé) de thym séché
- 2,5 ml (½ c. à thé) de sel
- 2 barquettes de 200 g de champignons King Oyster (pleurotes érigés), entiers ou tranchés
- 15 ml (1 c. à soupe) de levure alimentaire en flocons
- 1 ml (¼ c. à thé) de sel

PRÉPARATION

- 1 Réfrigérer la pâte brisée au moins 30 minutes.
- 2 Préchauffer le four à 200 °C (400 °F).
- 3 Mettre le poireau, les carottes, les pommes de terre et le céleri dans un plat allant au four de style faitout ou un plat à lasagne. Ajouter l'huile (45 ml), les herbes séchées et le sel, et bien mélanger. Cuire au four 35 minutes. Pendant ce temps, préparer les champignons. Les ajouter après 10 minutes de cuisson.
- 4 Tapiser une plaque de cuisson de papier parchemin ou d'un tapis de cuisson antiadhésif. À l'aide d'une fourchette, faire des entailles dans les champignons dans le sens des fibres. Avec les doigts,

défaire les champignons en morceaux ressemblant à du poulet effiloché cuit. Mettre les morceaux de champignons sur la plaque.

5 Ajouter l'huile (30 ml), la levure alimentaire et le sel, et bien mélanger. Enfourner la plaque de champignons à côté du plat de légumes. Cuire 25 minutes. Pendant cette cuisson des légumes, préparer la béchamel.

Béchamel végétalienne

INGRÉDIENTS

- 30 ml (2 c. à soupe) de beurre végétal
- 50 g (½ tasse) de farine tout usage
- 500 ml (2 tasses) de boisson de soya non sucrée, chaude
- 1 pincée de muscade
- 125 ml (½ tasse) de vin blanc sec ou d'eau
- 1 ml (¼ c. à thé) de sel
- 130 g (1 tasse) de petits pois surgelés
- 15 ml (1 c. à soupe) de boisson de soya

PRÉPARATION

- 1 Dans un chaudron à feu moyen doux, faire fondre le beurre. Ajouter la farine et bien mélanger à l'aide d'un fouet. Cuire de 2 à 3 minutes ou jusqu'à ce que la préparation soit bien colorée. Incorporer la boisson de soya chaude en fouettant continuellement. Ajouter la muscade. En continuant de fouetter, cuire encore 5 minutes ou jusqu'à ce que la sauce ait bien épaissi.
- 2 Incorporer le vin blanc et le sel, et poursuivre la cuisson à feu doux 5 minutes en brassant
- 3 Ajouter les champignons dans le plat avec les légumes, puis ajouter les petits pois et mélanger. Verser la béchamel et bien mélanger. Réserver.
- 4 Retirer la pâte brisée du réfrigérateur. Sur une surface de travail légèrement enfarinée, abaisser la pâte jusqu'à une épaisseur d'environ 5 mm (¼ po) et de manière à obtenir une abaisse suffisamment grande pour couvrir le plat de cuisson (selon le format, vous aurez besoin de la moitié aux trois quarts de la

recette de pâte brisée — le reste se congèle bien!). Déposer l'abaisse sur le plat. Retirer l'excédent de pâte sur le pourtour du plat et faire des entailles sur le dessus de l'abaisse à l'aide d'un couteau pour laisser la vapeur s'échapper à la cuisson. À l'aide d'un pinceau, badigeonner la pâte de la boisson de soya. Cuire à 200 °C (400 °F) de 40 à 45 minutes ou jusqu'à ce que le pâté soit bien doré. Laisser reposer quelques minutes avant de servir.

Pâte brisée salée aux légumes

Bon à savoir : La pâte doit reposer 30 minutes avant d'être utilisée.

Rendement : Assez de pâte pour 2 tartes de 20 cm (8 po) de diamètre ou un très gros pâté

Conservation : 3 à 4 jours au réfrigérateur. Se congèle bien.

INGRÉDIENTS

- 300 g (2 tasses) de farine blanche tout usage
- 125 g (½ tasse) de purée de carotte, de citrouille ou de patate douce cuite
- 125 ml (½ tasse) d'eau
- 60 ml (¼ tasse) d'huile d'olive
- 2,5 ml (½ c. à thé) de sel
- Farine, pour le plan de travail

PRÉPARATION

- 1 Mettre tous les ingrédients dans le récipient d'un robot culinaire. Actionner l'appareil jusqu'à l'obtention d'une consistance de pâte. Si la pâte est trop collante, ajouter un peu de farine. Si elle est trop sèche, ajouter un peu d'eau. Couvrir la pâte d'une pellicule plastique (ou mettre dans un sac réutilisable) et laisser reposer au moins 30 minutes au réfrigérateur. Transférer la boule de pâte sur une surface de travail légèrement enfarinée. À l'aide d'un rouleau à pâtisserie (ou d'une bouteille de vin), abaisser la pâte.

Recette tirée du livre *Loonie cuisine 2*



LOONIE
CUISINE

②

encore plus de saveurs
100 % végétales

Caroline Huard

KO ÉDITIONS

CAROLINE HUARD
Loonie cuisine 2 :
encore plus de saveurs
100 % végétales
KO ÉDITIONS
224 PAGES

1 et 3 Le Pâté Royal est vraiment parfait pour les Fêtes, c'est un plat qu'on imagine bien au centre de la table avec les invités qui se servent. — PHOTOS SYLVIE LI, KO ÉDITIONS

2 Caroline Huard compte deux livres de recettes à son actif, des apparitions régulières à l'émission *Moi j'mange*, ainsi que des chroniques pour le site Web Mordu de Radio-Canada.

LES AS DE L'INFO



Ces pages des AS de l'info t'expliquent l'actualité de la semaine afin que tu sois au courant de ce qui se passe autour de toi et sur ta planète bien-aimée!

Être bien informé.e te permettra de participer aux conversations au sujet des nouvelles, de t'engager comme jeune citoyen.ne et surtout... d'en apprendre aux adultes autour de toi! Et puis, quand on comprend, on vit souvent moins d'anxiété et on peut participer à la solution! Tu vois, il n'y a que de bonnes raisons pour lire ces pages!

En Chine, des centaines de milliers de personnes sont descendues dans les rues pour manifester. Ce qu'elles veulent : la fin de la politique «zéro COVID»



Politique

Les Chinois en ont marre d'être enfermés!

Dans les derniers jours, des centaines de milliers de personnes sont descendues dans les rues pour manifester, en Chine. Ce qu'elles veulent : la fin de la politique «zéro COVID» que leur impose le gouvernement depuis très longtemps. On t'explique en quoi ces protestations sont historiques et ce qu'elles pourraient changer.

ISOLÉS DU MONDE

Depuis le début de la pandémie en novembre 2019, les autorités chinoises tentent de limiter le plus possible la propagation de la COVID-19 au pays. Le problème, c'est qu'avec une population de 1,4 milliard d'habitants et des villes très densément peuplées, il est difficile d'empêcher le virus de se répandre.

Le gouvernement a donc choisi d'utiliser une approche assez radicale. Il a imposé un nombre très élevé de quarantaines à ses citoyens, et parfois pour presque rien. Par exemple, ces dernières semaines, des villes entières ont été confinées alors qu'on ne recense que quelques centaines de cas par jour... Pendant ce temps, des millions de personnes sont emprisonnées chez elles!

Avec le reste de la planète qui abandonne tranquillement les consignes sanitaires et qui commence à reprendre ses activités normales, les Chinois ressentent une grande injustice. C'est pour cette raison qu'ils ont décidé de sortir dans les rues.

LE COURAGE DE MANIFESTER

Au Québec, il est tout à fait légal de ne pas être d'accord avec le gouvernement et de manifester pour le faire savoir. C'est



PHOTO AFP, HECTOR RETAMAL

parce que nous vivons dans un État démocratique qui encourage les différences d'opinions. Mais en Chine, les choses sont différentes.

La Chine est un pays qu'on dit autoritaire, c'est-à-dire qui utilise la soumission et l'obéissance de sa population pour gouverner. Les manifestations sont très souvent punies par la police et des amendes peuvent être distribuées aux participants. Un peu comme avec la situation en Iran.

Le fait que les Chinois décident de protester contre les mesures anti-COVID du gouvernement démontre donc un grand courage

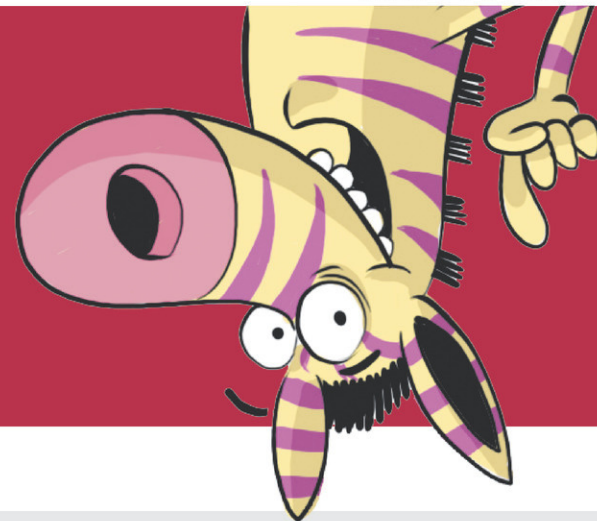
de leur part. En effet, ils estiment que les avantages de faire passer leur message surpasseront les conséquences qu'ils auront à subir pour leurs agissements de la part des autorités.

Dans les derniers jours, plusieurs manifestants brandissaient d'ailleurs des feuilles complètement blanches lors de rassemblements pour éviter de se faire arrêter. On comprend ainsi qu'ils protestent contre le gouvernement, mais sans écrire de slogans qui pourraient leur apporter des ennuis avec la police! **LAURENT CÔTÉ**



Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

lesasdelinfo.com



Éphéméride

3

DÉCEMBRE
1967



PHOTO 123RF/GERAINO812

Première greffe du cœur

C'est le 3 décembre 1967 qu'un patient a reçu le cœur d'une autre personne pour la toute première fois dans le monde! La greffe a été réalisée par le professeur Barnard au Cap, en Afrique du Sud. Le patient a survécu pendant 18 jours avec son nouveau cœur. Grâce au professeur Barnard, les médecins ont beaucoup progressé depuis, et le taux de réussite des greffes de cœur est aujourd'hui de 85 % un an après l'opération.

La greffe de cœur, aussi appelée transplantation cardiaque, est une opération qui permet à une personne dont le cœur est malade de recevoir le cœur d'une autre personne, qui est décédée et qui était «donneur». Un donneur ou une donneuse est une personne qui décide, de son vivant, de donner ses organes. Lorsque la personne donneuse meurt, ses organes sont transplantés dans le corps de plusieurs autres personnes malades «receveuses», pour leur permettre de vivre plus longtemps.

Art

Une Québécoise dans le nouveau *Just Dance*!

C'est la première fois qu'une personnalité québécoise est choisie pour participer à la création de contenu de ce jeu américain *Just Dance 2023*!

Connais-tu la danseuse québécoise Angie Augustin ou encore «Citron Rose» sur les réseaux sociaux? Et bien, elle vient de décrocher un contrat avec la grosse compagnie de jeux vidéo Ubisoft pour inventer une danse pour le célèbre jeu *Just Dance 2023*!

QUI EST CITRON ROSE?

Angie Augustin est une danseuse, chorégraphe et créatrice de contenu québécoise d'origine haïtienne. Connue pour ses vidéos pleines d'humour sur TikTok et Instagram, elle a

également de grands talents de danseuse. Tournée vers le style afro, elle est aujourd'hui une des danseuses principales de la rappeuse Sarahmée. Elle a aussi été aperçue sur la scène de nombreux festivals ou encore de vidéoclips.

SA COLLABORATION AVEC UBISOFT

Du fait de sa popularité, la danseuse a été contactée par la célèbre marque Ubisoft afin de chorégrapier une danse pour le jeu *Just Dance*. Ubisoft a proposé un choix de cinq chansons à Angie Augustin et lui a laissé carte blanche sur le choix de la chorégraphie. C'est donc sur une chanson aux bases afros que s'est tournée la danseuse : *Woman* de Doja Cat. Et le jeu est sorti il y a quelques jours! C'est sur le toit des bureaux d'Ubisoft à Montréal que la danse a été filmée, on a donc une jolie vue sur le Mont-Royal. Jamais auparavant un paysage d'ici n'avait été utilisé dans le jeu!

UN DÉFI DE TAILLE

Chorégrapier une danse pour un grand public se révèle être un grand défi, car il faut créer des pas que tout le monde puisse

reproduire à la maison. De plus, les mouvements doivent être plus détaillés pour les capteurs du jeu.

UN MESSAGE À TRAVERS LA DANSE

La danse est une manière de s'exprimer et pour Angie Augustin, c'est un moyen de faire passer des messages. Sa danse se veut accessible à tous et un moment de partage, de joie où l'on transmet des énergies positives.

Danser pour *Just Dance*, un jeu mondialement connu, est également une possibilité de mettre de l'avant le style afro, un style encore trop peu reconnu. La danse afro est un style de danse à part entière qui contient de nombreuses variantes. Par exemple, on retrouve l'afrobeat au Nigeria, le coupé-décalé en Côte d'Ivoire ou encore le ndombolo qui est dansé au Congo.

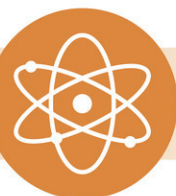
C'est donc une belle avancée pour le monde de la danse, mais aussi pour le Québec. En effet, c'est la première fois qu'une personnalité québécoise est choisie pour participer à la création de contenu de ce jeu américain, même si la chanson n'est pas d'origine québécoise. **ALEXANE BOIS, JOURNALISTE STAGIAIRE**

IMAGE TIRÉE DE YOUTUBE



le petit PMAG.

Je veux tout savoir!



Les sciences t'intéressent? Tu te poses des questions sur les animaux, les plantes, l'espace ou n'importe quelle autre partie du monde qui t'entoure? C'est bien normal : les sciences, ce n'est pas que pour les adultes! Alors, envoie-les-moi à jfcliche@lesoleil.com. Une fois par mois, je répondrai à une ou deux questions que tu m'envoies.



PHOTO 123RF/KITYARA

Les chats voient bien mieux que nous dans le noir!

Q Pourquoi les chats voient mieux la nuit que le jour?

— Evan

R Le chat domestique lui-même n'est pas un animal nocturne (qui vit la nuit) à proprement parler. On le dit plutôt «crépusculaire», donc principalement actif au lever du jour et à la tombée de la nuit. Mais son ancêtre direct, lui, est carrément nocturne : le chat sauvage d'Afrique (qui est aussi naturellement présent en Europe et en Asie, malgré son nom).

Quand les humains ont commencé à vivre d'agriculture, les grosses réserves de grains qu'ils faisaient attirer énormément de rongeurs — et ceux-ci attiraient à leur tour leurs propres prédateurs. On pense que c'est de cette manière que le chat sauvage d'Afrique fut domestiqué.

Or comme ce chat sauvage est lui-même principalement nocturne, il va de soi que nos «minous» sont encore bien adaptés à voir dans la pénombre, même après des milliers d'années de domestication. Leurs pupilles sont faites pour laisser entrer plus de lumière et, au fond de leurs yeux, les cellules qui détectent la lumière (surtout celles d'un type en particulier, nommées «cônes», qui sont spécialisées dans la vision de nuit) y sont cinq fois plus concentrées que dans un œil humain. En outre, les yeux de chat sont munis d'une sorte de miroir qui «récupère» la lumière qui n'a pas été absorbée et la renvoie vers le fond de l'œil, ce qui augmente encore davantage leur sensibilité. C'est pourquoi on estime que les chats voient environ six fois mieux que les humains dans l'obscurité.

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR
JEAN-FRANÇOIS CLICHE

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- ① Des grêlons en plus sur le renne du centre ② Un patin en moins sur le traîneau ③ La main du père Noël ④ Un carreau en moins dans une fenêtre ⑤ Le panache du premier renne plus gros ⑥ Une brique en moins sur la maison ⑦ Le nez rouge sur le troisième renne

NOÏTLOS

UNE TRADITION EN PAIN D'ÉPICES



Maison de 2019



Maison de 2016



Première maison de 2017

Chaque mois de décembre, Ellen Hanssons passe d'innombrables heures dans sa cuisine pour perpétuer une tradition impressionnante : elle crée des maisons en pain d'épices qui sont dignes d'un concours télévisé. Depuis 2014, M^{me} Hanssons partage tous les ans ses créations d'épices en marge du temps des Fêtes. Un peu à la manière d'une dépendance, la maison prend de plus en plus d'ampleur chaque année. Selon l'architecte paysager qui habite sur l'île d'Orust en Suède, rien ne met plus dans l'ambiance de Noël que l'odeur de gingembre qui envahit la cuisine. Toutefois, elle a mis en garde ses admirateurs l'année dernière : ses prochaines maisons ne seront peut-être pas aussi impressionnantes que celle de l'année dernière. Surveillez sa page Instagram pour découvrir sa maison 2022 : @ellen.hanssons FÉLIXLAJOIE



Maison réalisée en 2021 — PHOTOS INSTAGRAM @ELLEN.HANSSONS



Deuxième maison de 2017

VOYAGES

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca

LE BOURLINGUEUR

Le centre historique d'Oaxaca étincelait sous le soleil d'octobre. On n'y succombait pas sous la même chaleur accablante qu'on trouve dans les zones quasi désertiques plus au nord du Mexique. Là, on s'accroche naturellement les pieds dans les galeries d'art. Naturellement parce que l'art s'y décline de 1001 façons, jusque dans les rues, au détour des maisons colorées de la vieille ville, notamment dans le quartier de Jalatlaco, où les murales se côtoient en plus grand nombre.

À l'ombre de l'église Santo Domingo de Guzman, je me suis aventuré dans une petite boutique de souvenirs à saveur artistique. Mes yeux ont trébuché sur les épinglettes, que je rapporte à l'occasion pour une amie qui les collectionne. Leur étiquette portait le logo « Once in Oaxaca ».

« C'est le nom d'une boutique du quartier de Jalatlaco ça, non? » ai-je demandé à l'employée du commerce.

« Oui. La boutique appartient à un jeune architecte qui peint ou dessine des bâtiments de la ville. Les épinglettes, les cartes postales et les œuvres au mur sont de lui », a-t-elle décliné.

Une fois, à Oaxaca, deux voyageurs ont ralenti le sablier, une quinzaine de minutes durant, pour rattraper dix années au croisement de chemins qui s'entrecoupent presque par hasard.

Je savais sans savoir. Lui, l'architecte, c'est Jaime Levin. Nos routes s'étaient croisées dix ans plus tôt, à mi-chemin entre son Australie natale et mon Canada à moi. En plein centre du monde, presque, dans le désert de la Jordanie.

Je me souviens qu'il voyageait avec sa sœur. À nous trois, moi à la traîne parce qu'une dizaine

d'années de plus dans le squelette, nous avons exploré le site historique de Pétra à vitesse turbo. Nous nous y étions perdus, aussi, au point de devoir trouver un chemin alternatif pour redescendre de la colline où nous nous étions égarés. Lui avait naturellement trouvé des points d'ancrage dans une paroi presque verticale. Elle, en robe, et moi, l'antithèse d'une chèvre de montagne, étions demeurés bien perplexes. Que nous ayons tous les trois rallié la base sans la moindre égratignure relevait du miracle.

Depuis, plus rien. Pas un mot, pas un échange, que le lien tenu d'une amitié Facebook un peu indiscreète, amitié qu'on néglige au point où même l'algorithme de Zuckerberg n'y croit plus vraiment.

Je le savais établi au Mexique, sans plus. Quelques photos balancées sur les réseaux sociaux l'avaient trahi. Jusqu'à cette référence, une semaine avant mon départ pour Oaxaca, à son atelier-boutique de Jalatlaco. Mon attention s'y est attardée.

Once in Oaxaca occupe le coin des rues Curtidurias et Aldama. On le reconnaît à son mur extérieur jaune clair.

J'y suis entré m'attendant à le trouver là, à accueillir les clients venus acheter ses cartes postales faites à la main, ou attablé dans son atelier, dans la pièce d'à côté, où le désordre ordonné côtoie la création. Il ne s'y trouvait pas.

Il aurait fallu prévenir, peut-être, plutôt que de briser un silence de dix ans à l'improviste. Mais voilà, dix ans avaient passé.

Beaucoup d'autres voyageurs aussi. Les visages des étrangers s'étaient sans doute brouillés. Ne restait plus qu'au hasard à tracer la route. Ou pas.

Je repartirais néanmoins avec quelques-unes de ses créations, au dos d'une carte postale peinte à la main, des fragments d'une amitié éphémère qui s'ancrait dans le passé.

Deux grains de sable



de Jordanie... à Oaxaca



Jaime descendait de sa moto comme j'allais passer la porte. Je passais dix minutes plus tôt et le hasard s'engageait dans un cul-de-sac. Mais il m'avait mené là, par un après-midi d'octobre, où deux grains de sable de Jordanie, poussés par le vent, ont mis dix ans pour atterrir au même coin de rue d'Oaxaca.

Après la Jordanie, Jaime s'est intéressé à l'architecture. Dans son envie de changer d'air, il s'est posé au Mexique sans plan précis. Les semaines se sont transformées en mois, les mois, en années. Après avoir travaillé au café Cactus, aujourd'hui appelé Onnno Loncheria, il a ouvert son atelier-boutique en mars dernier. Outre ses plans pour compléter l'aménagement de son petit coin de ville, il ambitionne de déployer un autre projet artistique dans un autre local où les travaux sont en cours.

En attendant, ses œuvres rendent hommage aux bâtiments colorés du centre d'Oaxaca. Affiches, tasses, bouteilles d'eau et autocollants sont autant d'objets portant la griffe de Jaime Levin. Mine de rien, le jeune Australien commence à prendre racine au Mexique.

À Oaxaca, il a visiblement appris à vivre au jour le jour. Les propriétaires de locaux commerciaux ne signent que des contrats à court terme. Un an, deux tout au plus. La valse-hésitation des ouvertures et

des fermetures est continue. Mais Jaime a confiance à la vie. Comme pour son processus pour décrocher une résidence permanente, qui pourrait le faire patienter quatre années de plus.

Une fois, à Oaxaca, deux voyageurs ont ralenti le sablier, une quinzaine de minutes durant, pour rattraper dix années au croisement de chemins qui s'entrecroisent presque par hasard. Quinze minutes de retrouvailles qui me convainquent de ne pas laisser au simple hasard le soin de nous réunir de nouveau.

Si vous passez par Oaxaca, osez saluer Jaime pour une minute... ou quinze.

1 Architecte de formation, l'Australien Jaime Levin est installé à Oaxaca depuis environ trois ans. — PHOTO

TAMARA EDA TEMUÇIN

2 Jaime Levin a lancé son atelier-boutique «Once in Oaxaca» en mars dernier. —

PHOTO BUCKETLIST BRI

3 Once in Oaxaca est un atelier-boutique situé dans le quartier de Jalatlaco à Oaxaca. — PHOTO LA TRIBUNE,

JONATHAN CUSTEAU



MAIS OÙ EST MA VALISE?

VOYAGEUR AVERTI



PHILIPPE CHABOT
pchabot@lesoleil.com

Le temps des Fêtes arrive vite et la folie dans les aéroports aussi. Il n'est pas rare que sa valise prenne un détour imprévu, celui qu'on espère qui arrive seulement au voisin. Arrivé à destination, zut... Mais où est ma valise?

On fait les cent pas au carrousel à bagage, puis on court comme une poule pas de tête dans l'aéroport pour trouver de l'aide pour finalement se faire dire : «Désolé, je ne peux pas vous aider». C'est choquant, très choquant.

Heureusement, la technologie évolue. Le temps des étiquettes manuscrites avec nos informations est révolu. Bienvenue à l'ère des étiquettes numériques connectées avec QR Post!

Mais comment ça fonctionne? Dit simplement, c'est une étiquette avec un code QR qui détient vos informations, mais personne ne peut les consulter. Pas plus compliqué.

Laurent Berns, cofondateur et inventeur de ce nouveau produit, croit que le code QR s'est démocratisé, notamment avec la pandémie et le code vaccinal. Maintenant, les gens de tout âge n'ont plus vraiment peur d'aller numériser un code QR. Donc, la personne qui tombera sur notre valise égarée serait portée, selon ses dires, à numériser le QR Post.

«Quand la personne numérise le code QR, un mémo apparaît sur son téléphone : "Merci d'avoir retrouvé mon bagage. Laissez-moi votre numéro de téléphone afin que je puisse vous contacter." Le propriétaire de la valise reçoit le message avec les coordonnées, puis peut l'appeler», explique M. Berns.

Sa femme lui a lancé cette idée, car elle a remarqué que de nombreuses personnes ne souhaitent plus laisser leurs coordonnées sur leurs valises.



Protéger ses informations et son identité semble être le souhait de plusieurs.

Il ne reste plus qu'à croiser les doigts qu'un bon samaritain ait retrouvé notre valise. Je ne crois pas que quelqu'un ayant de mauvaises intentions va prendre le temps de numériser le code QR pour nous envoyer un gentil message avec ses informations.

Il faut aussi admettre que c'est tout de même plus pratique et simple que la bonne vieille adresse et le numéro de téléphone inscrits sur un bout de papier.

C'est instantané. Numérisé, envoyé! Oh, tiens, on a trouvé ma valise. Elle est à Paris, Dieu sait comment. Au moins, celui qui a notre bagage en sa possession peut discuter directement avec nous pour s'entendre sur la marche à suivre afin que notre valise revienne à bon port.

Le QR Post n'est pas cher, vraiment pas cher. Seize dollars. Pas d'abonnement ou de frais cachés, assure M. Berns. Non, juste 16 petits dollars qui peuvent sauver un voyage ou du moins son humeur.

D'ailleurs, les 16 \$ sont le prix pour la trousse voyage qui comprend deux cartes bagages connectées, un porte-clés (lui aussi connecté) et trois autocollants avec code QR pour mettre sur son téléphone, sa valise ou sur ce que vous voulez. Une carte bagage, seule, est affichée à 3,30 \$.

«Le QR Post, c'est comme une assurance, mieux vaut ne pas s'en servir», conclut le cofondateur.

Le QR Post est une étiquette avec un code QR qui détient vos informations, mais personne ne peut les consulter. — PHOTOS QR POST



GÉOLOCALISEZ VOTRE VALISE

Encore une fois, votre valise a décidé de faire un détour. Cette fois-ci, vous aviez prévu le coup! Avant de quitter, vous avez placé un produit permettant de géolocaliser votre bagage. Mais qu'est-ce qu'il fait au Bénin, celui-là?

Il existe une panoplie d'inventions pour géolocaliser certains objets, je vous en propose quelques-uns.

AIRTAG ET GALAXY SMARTTAG

Le AirTag est une puce Bluetooth, développée par Apple, pour retrouver ses objets perdus, une valise par exemple. Si celle-ci se trouve proche de vous, il vous guidera vers sa localisation

ou vous pouvez même le faire sonner. Si toutefois elle est introuvable, il suffit d'activer le mode perdu. Ce qui veut dire que, dès qu'un appareil du réseau le repère, vous recevrez une notification indiquant l'endroit où il se trouve. Vous pouvez aussi faire en sorte que, si quelqu'un touche le AirTag avec son iPhone, il recevra vos coordonnées pour vous contacter. Le seul hic : un traceur Bluetooth est plus utile pour retrouver un objet à proximité. De plus, seuls les détenteurs de iPhone peuvent utiliser le AirTag. Ne vous inquiétez pas, utilisateurs d'Android, Samsung a lui aussi son traceur Bluetooth : le Galaxy SmartTag. Celui-ci fonctionne pratiquement de la même façon que le produit d'Apple.

AirTag : 39 \$
Galaxy SmartTag : 39,99 \$

INVOXIA GPS TRACKER

L'Invoxia GPS Tracker est un peu plus encombrant que les deux autres produits, surtout parce qu'il est fait sur le long. Cependant, son réel atout est qu'il utilise une technologie qui va au-delà du Bluetooth. En effet, grâce au Bluetooth, au WiFi ainsi qu'aux réseaux LoRa et SygFox, cet appareil permet de retrouver son bagage à l'autre bout de la planète avec une exactitude comme toute très bonne. Dans le cas d'une valise perdue, il s'agit d'un produit beaucoup plus avantageux. Toutefois, ce produit coûte 129 \$ et vient avec un abonnement annuel. La première année est incluse dans le prix, mais c'est quand même un pensez-y-bien. **PHILIPPE CHABOT**